

LE CYCLE DES DOUZE ANIMAUX DANS LA VIE DES CAMBODGIENS

par

Eveline PORÉE-MASPERO

On a beaucoup écrit sur le cycle des douze animaux et cependant on a négligé de traiter la question par le biais de l'ethnologie : or c'est en étudiant son emploi chez les différents peuples que l'on pourrait, me semble-t-il, trouver quelque solution aux problèmes qu'il présente. Je vais tenter de le montrer ⁽¹⁾ en me basant sur les usages cambodgiens ⁽²⁾.

Malgré quelques divergences plus apparentes que réelles, le cycle des douze

(1) Je tiens à remercier ici M^{me} Péë Sâl, de la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, sans qui je n'aurais jamais pu recueillir les éclaircissements nécessaires sur les points obscurs.

(2) Aucun ouvrage d'ensemble sur le cycle des douze animaux n'existe, à ma connaissance, en langue cambodgienne, les renseignements se trouvant épars dans les traités appartenant aux *àčâr* (maîtres de cérémonies). Ceux dont je fais état proviennent surtout de la documentation réunie par la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge. Ce sont des textes écrits par des informateurs de toutes provenances — sur le mariage, les rites de la maison, notamment — et dont je donne le numéro de classement précédé par le sigle MCC. J'indique, pour chacun, la région où vit l'informateur, mais ne juge pas utile de donner des précisions sur celui-ci, les passages utilisés étant généralement copiés de traités.

J'ai fait, en outre, état de renseignements tirés de manuscrits qui m'avaient été prêtés pour copie. Le premier sera désigné par le nom de son propriétaire, l'*àčâr* Ieñ Ros, de Phnom Péñ, qui le tenait de son père qui lui-même le tenait de son père. Le second (ms. A) m'a été prêté, par l'entremise d'un de ses amis, par un *àčâr* du Palais que diverses circonstances m'ont empêchée de connaître. Le troisième (ms. B) provient également d'un *àčâr* de Phnom Péñ que les événements de 1945 ne m'ont pas non plus permis de rencontrer : il est composé en deux parties, l'une étant intitulée *Nont Thè Khôm*, la seconde, que j'ai surtout utilisée, ayant le titre de *Prohmočītē*.

A ces manuscrits, j'ai ajouté (sous la désignation de *sàtrà*), un ouvrage que m'a communiqué M. Billard. Imprimé à Phnom Péñ en 1953 (édit. Tara), il est le premier d'une série de *hòrà sàstra* et a été compilé par deux collaborateurs dont seules sont données les initiales (Vo. Sa. et Sa. Da.) : il est nommé *Taņrā Prohmočītē*. Malgré l'identité des titres de cet opuscule et de la seconde partie du ms. B, l'un et l'autre ouvrage ne se ressemblent pas : fait qu'il me paraît utile de souligner, car j'ai souvent constaté au Cambodge qu'un même titre était porté par des textes dont la seule ressemblance était de traiter à peu près le même sujet. On verra plus loin que Prommočāt ou Prohmocāt (= Brahmajāta) est considéré comme une divinité. Il existe au Siam des textes portant le nom de Brahmajāta, mais je ne sais rien sur eux.

animaux est le même dans tous les pays : rat, bœuf⁽¹⁾, tigre, lièvre⁽²⁾, dragon⁽³⁾, serpent, cheval, chèvre⁽⁴⁾, singe, coq, chien, porc⁽⁵⁾. Une année donnée correspond à un même animal chez tous les peuples qui utilisent le cycle⁽⁶⁾.

La correspondance n'est plus rigoureuse lorsqu'il s'agit du cycle sexagésimal, certains peuples ne le connaissant pas et le rang de l'animal n'étant pas le même partout⁽⁷⁾. M. Cœdès⁽⁸⁾ a été amené à distinguer deux groupes pour les peuples indo-chinois employant la série animale : un groupe septentrional, uniquement de langue t'äi, qui fait usage du cycle sexagésimal, la série duodénaire étant identifiée au cycle des douze animaux⁽⁹⁾ au moins dès le xiv^e siècle, mais il est introduit du Cambodge; un groupe méridional, où la décade est inconnue (Môn, Chams) ou d'importation tardive par l'entremise des T'äi (Siam, Cambodge)⁽¹⁰⁾.

L'incorporation de la série animale dans un cycle de soixante ans paraîtrait donc, eu égard aux faits indo-chinois, comme un phénomène secondaire. Aussi devrait-on considérer *par lui-même*, et non en liaison avec le cycle sexagésimal, le problème d'une série animale associée au déroulement du temps. Les douze animaux ont été employés pour marquer des heures (ou plutôt le double de nos

⁽¹⁾ Ou buffle, ce qui est le cas chez les Laotiens comme chez les Chams. Les Cambodgiens identifient le *chlév* au bœuf (*kô*) mais, d'après l'étude linguistique faite par M. Cœdès, *L'origine du cycle des douze animaux au Cambodge*, in *TP*, 1934, p. 239, le mot désigne le buffle dans les langues mron auxquelles il a été emprunté.

⁽²⁾ Les Vietnamiens sont les seuls, je crois, à remplacer le lièvre par le chat. Cet animal semble remplacer le rat dans le cycle de Teukros, cf. Halévy, *Nouvelles considérations sur le cycle turc des animaux*, in *TP*, 1906, p. 276, 288, 291.

⁽³⁾ Nāga (*nāk*) pour les Cambodgiens. On a discuté pourquoi, dans certains pays, le dragon a été « remplacé » par le crocodile. Chez les Chinois, le dragon est la transformation mythique du crocodile, cf. De Groot, *Les fêtes annuellement célébrées à Emoui*, p. 362 et Arousseau, *La première conquête chinoise des pays annamites*, in *BE*, XXIII, p. 250, note 3 de la précédente page; enfin, pour le Japon, De Visser, *The Dragon in China and Japan*, p. 139 et suiv. Chez les Cambodgiens, les mythes et l'iconographie montrent que l'animal assimilé au nāga indien était primitivement un crocodile, l'équation *nāk*-crocodile étant toujours sentie dans la conscience populaire. J'ai étudié la question dans mes ouvrages, non encore publiés, intitulés *Études sur les rites agraires des Cambodgiens* (que je désignerai par *RA*) et *Krôn Pāli et rites de la maison (KP)*. Cependant, le *nāk* du cycle est considéré comme un serpent.

⁽⁴⁾ On traduit généralement le chinois *yang* par « mouton » mais, ainsi que le dit Chavannes, *Le cycle turc des douze animaux*, in *TP*, 1906, p. 55, n. 1, il s'agit, dans le cycle, d'une chèvre. Les images populaires données par Doré, *Recherches sur les superpositions en Chine*, t. II, n^o 3, fig. 153, 154, 160, montrent une chèvre.

⁽⁵⁾ Il convient de souligner, car la méconnaissance du fait mène parfois à des considérations erronées (voir Halévy, *op. cit.*, p. 291), que la traduction en français masque la valeur très générale des termes. Voici des exemples tirés du cambodgien, mais on en trouverait ailleurs. Cette langue a des termes particuliers pour désigner les animaux cycliques, qui sont assimilés à des termes précis du vocabulaire usuel et ceux-ci non seulement ne distinguent pas les genres mais désignent des catégories d'animaux plutôt qu'une espèce déterminée. *Kand'or* désigne diverses variétés de rats, de souris, *tonsây* signifie aussi bien lapin ou lapine que lièvre ou hase, *khlâ* est employé pour toutes sortes de félins et même pour l'ours (*khlâ khmüm* = félin à miel).

⁽⁶⁾ Sauf pour une courte période, en raison de dates de nouvel an différentes.

⁽⁷⁾ Ainsi 1958 est l'année du chien zéro chez les Khmèrs, tandis que, dans le cycle sexagésimal chinois elle est l'année *wou siu*, où *wou* est le cinquième caractère de la série dénaire, *siu* étant considéré comme équivalent du chien.

⁽⁸⁾ *Op. cit.*, p. 325.

⁽⁹⁾ C'est le cas des Chinois qui ne combinent pas la série dénaire avec la série animale mais identifient cette dernière aux « douze branches ». Alors que le cycle sexagésimal est très ancien en Chine, les douze animaux n'y sont attestés que vers le 1^{er} siècle de notre ère, cf. Chavannes, *op. cit.* Un seul texte, écrit au 1^{er} siècle ap. J.-C., donnerait indice d'un usage plus ancien (*ibid.*, p. 83-84), mais il est relatif aux royaumes « barbares » de la Chine méridionale.

⁽¹⁰⁾ Les différences entre cycles chinois et cambodgien ou siamois proviennent, selon M. Cœdès, *op. cit.*, p. 315, que l'emprunt aux Chinois « si emprunt il y eut, ne fut pas direct et immédiat ».

heures), des jours, des mois, des années, et ont dû probablement désigner à l'origine des mois⁽¹⁾. Il faudrait également considérer tous les cas connus où une série animale (et seulement animale) est employée pour marquer le temps. Ainsi, Javanais, Cambodgiens, Laotiens et Birmans connaissent un cycle de sept animaux⁽²⁾.

Ces remarques préliminaires montrent que le fait essentiel est l'existence de séries zoaires associées au déroulement du temps, et non tel mode de calcul. La raison profonde de cette association ne peut être découverte que si l'on étudie en quelle mesure elle caractérise un complexe de civilisation, ce dont je pense fournir un bon exemple avec les coutumes cambodgiennes.

La légende veut que, après la formation de notre terre, un ascète descendit créer un homme et une femme et leur permit de compter le temps grâce aux douze années à noms d'animaux⁽³⁾. On voit à quel point le cycle paraît important aux Cambodgiens, puisqu'ils le disent institué dès le début de l'humanité par le créateur de celle-ci. Une seconde légende considère le cycle comme d'origine divine. Práḥ Eysór (= Içvara = Çiva) ayant pensé que les hommes devaient être à même de compter le temps, convoqua tous les animaux pour tirer au sort ceux dont les noms désigneraient les années. Le Roi des Éléphants était près d'arriver au lieu de convocation quand un petit rat, qui vivait dans un arbre, lui demanda où il se rendait. L'éléphant l'ayant dit, le rat demanda permission de monter sur son oreille, ce qui fut accordé. Lorsque l'éléphant parut devant

(1) On verra ci-dessous, p. 315 et p. 328, VII, des cas où il semble bien que les Cambodgiens aient d'abord employé le cycle zoaire pour des mois, ceci à une époque où le nouvel an tombait en novembre-décembre et non, comme de nos jours, en mars-avril.

Sur les douze animaux représentant des mois, cf. L. de Saussure, *Les origines de l'astronomie chinoise*, in *TP*, 1910, p. 458, qui écrit : «... la série duodénaire a dû néanmoins prendre naissance en vue d'une application particulière; et comme la division de l'horizon et du nychtémère ne répond pas à un besoin primitif, c'est à la division de l'année en douze mois qu'il convient d'attribuer son origine ». Franz Boll, *Der Ostasiatische Tierzyklus im Hellenismus*, in *TP*, 1912, 699 et suiv., voit dans la série zoaire gréco-égyptienne un emprunt aux 28 *sieou* chinois. Il suffit de considérer les dessins (tardifs) reproduits par Chavannes, dont il fait état, avec la liste traditionnelle des *sieou* (cf. Couvreur, Dictionnaire), ou une boussole de géomancie habituelle (telle celle donnée par Doré, *op. cit.*, fig. 165) pour se rendre compte du caractère exceptionnel de la figuration des *sieou* par des animaux.

(2) Le cycle javanais comprend : crevette, chèvre, mille-pattes, ver, poisson, scorpion, buffle, cf. Raffles, *History of Java*, 2^e éd., I, p. 534; Crawford, *History of the Indian Archipelago*, Edinburg, 1820, p. 302. D'après Raffles, p. 533, chaque année prend son nom du jour de la semaine par lequel elle commence : crevette pour le vendredi, chèvre pour le samedi... Chez les Cambodgiens, la déesse gardienne de l'année varie suivant le jour du début, chacune des sept déesses étant montée sur un animal. En commençant, à la cambodgienne, par le dimanche, on a la série garuḍa, tigre, cheval, âne, éléphant, buffle, paon. La légende qu'ils donnent à ce sujet, selon quoi chaque déesse à son tour porte la tête de leur père Kabèl Mohà Prohm (cf. *Cérémonies des douze mois*, éd. Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, Phnom Péñ, 1949, p. 21-22) est contée par les Laotiens (cf. Reginald Le May, *An Asian Arcady*, p. 162) pour expliquer le cycle des douze années animales. Les Laotiens assimilent les sept jours de la semaine à une série cheval, bœuf, lion, tigre, buffle, cerf, éléphant, cf. P. Bitard, *A propos d'une canne horoscopique*, B. Soc. Et. Indoch., 1957, n° 4, p. 379 et *infra*, p. 322, n. 8. Les Birmans, pour leur horoscopes, associent à la semaine : *kalohn* (?), tigre, lion, éléphant, rat, tragule (? je ne pense pas que l'auteur en parlant de « guinea pig » ait en vue le cochon d'Inde) et *nāga*.

(3) MCC 40.008 (sr̀k Prei Čhor, K̀mpon Čam) selon quoi furent instituées pour le couple les lois du mariage, avec la répartition de la semaine en jours de chance et de malchance, des mois permis ou défendus, puis furent établis les rapports entre les douze années animales et les trois « races » (cf. *infra*, p. 315); ms. B qui raconte l'institution du cycle des douze animaux, et puis dit que le couple donna naissance à sept enfants, Soleil, Lune, etc., suivis d'une fille et un garçon dont l'humanité est issue : cette version m'a été contée par ailleurs et je l'ai étudiée avec les diverses légendes sur la création du monde, in *KP*.

Práh Eysór, le dieu voulut savoir qui était arrivé le premier. Au moment où le pachyderme allait répondre, le rat sauta au sol et, se plaçant dans un van, joignit les mains et dit : « C'est moi qui suis le premier ». Furieux, l'éléphant ne voulut pas être compris parmi les animaux tirés au sort ⁽¹⁾.

Plus encore que les légendes, la complexité du système basé sur les douze animaux montre leur importance ⁽²⁾. La vie entière du Khmèr dépend de l'animal régissant l'année de sa naissance et, suivant le trimestre où il naît, la variété particulière de celui-ci détermine caractère et destinée ⁽³⁾.

Les Cambodgiens, comme les Chinois, associent les douze animaux à des éléments (*thāt* = skr. *dhātu*) : au rat correspond l'eau pour les uns comme pour les autres, et ainsi de suite; mais les Khmèrs compliquent en distinguant l'eau de flux et de reflux, le bois mou et le bois dur, etc.; parfois même (man. B, *sàtrà*), ils distinguent par trimestres les variétés d'éléments ⁽⁴⁾. Dans un pays comme dans l'autre, les éléments propres aux époux doivent s'accorder, mais il ne semble pas que les règles soient les mêmes.

En outre, les Khmèrs attribuent à chaque animal un *tonsà*, qui est à la fois chiffre et jour de la semaine, dont découlent, suivant une énumération invariable, les jours de chance et de malchance ⁽⁵⁾ qu'on observe en toutes sortes d'occasions : ainsi bien des paysans choisissent, pour commencer à moissonner, l'un des jours fastes propres à leur année de naissance ⁽⁶⁾. Les *tonsà* servent à des calculs dont voici un exemple parmi les plus simples : le marié étant né un dimanche (= 1) du mois de *pissàkk* (= 6) de l'année du nâga (= 5), le total de ces nombres est 12; on énumère les jours de la semaine en comptant jusqu'à 12 et l'on arrive à jeudi,

⁽¹⁾ MCC 96.002 (sròk Čàm Khsan, Kômpon Thom). Selon une légende chinoise, le bœuf étant vexé de ne pas avoir la première place à quoi lui donnait droit sa taille, il y eut une violente dispute. Le rat proposa une promenade devant les hommes qui sauraient bien désigner le plus important. Les deux animaux parcoururent la rue du village. Les gens, ayant vu journellement le bœuf, s'étonnaient de son compagnon et disaient : « Voyez-là ce gros rat ! ». Le bœuf dut laisser la première place au rat qui battit en joute tous les animaux qui contestaient sa préséance, car il grimpa sur les cornes du bœuf et s'écria : « Qui peut être plus haut ? ». Cf. Frick et Eichinger, *Tiere im Volksleben*, in *Folklore Studies*, suppl. n° 1, *Ethnographische Beiträge aus der Ch'inghai Provinz (China)*, p. 127.

⁽²⁾ Pour ne pas allonger outre mesure mon texte, j'ai résumé les données essentielles, et les divergences qui m'ont paru les plus dignes d'être notées, dans des tableaux qu'on trouvera en fin d'article.

⁽³⁾ Voir tableau VIII. Les divergences les plus graves entre les textes (MCC 39.005, ms. B, *sàtrà*) sont dues à des hésitations quant à l'ordre d'énoncé, qui se retrouvent dans beaucoup de traités rituels (voir *KP*). L'ordre d'énoncé le plus ancien, certainement, remonte à une époque où le mois de *māksēr*, encore aujourd'hui désigné comme « 1^{er} mois », commençait l'année : *èt* (5^e mois) et *pissàkh* (6^e mois), où tombe actuellement le début de l'année luni-solaire, ont la deuxième et la troisième place dans le second trimestre. Un autre énoncé commence par ce second trimestre (*phalkün*, *èt*, *pissàkh* = 4^e, 5^e, 6^e mois); enfin le dernier mode, sans doute le plus récent, consiste à commencer toute l'énumération par *èt*, *pissàkh*, *és* (5^e, 6^e, 7^e mois). D'où un décalage que l'on retrouve entre les textes, parfois même à l'intérieur d'un même ouvrage. Ainsi MCC 39.005 (Phnom Péñ), commence l'énumération par *phalkün* lorsqu'il s'agit du rat, *èt* pour les autres animaux : de sorte que, pour le rat, *phalkün* et *èt* se trouvent dans le premier trimestre cité, alors que dans la suite *èt* est dans le premier trimestre, *phalkün* dans le dernier. Grâce à ce décalage, MCC 39.005 et ms. B donnent le rat de l'espèce *bañkañ* l'un pour le début de l'année, l'autre pour la fin.

⁽⁴⁾ Voir tableaux III et VIII. Pour les Tibétains, chaque élément est mâle ou femelle et l'ensemble donne la série dénaire du cycle sexagésimal, cf. Goré, *Notes sur les Marches tibétaines du Sseu-tch'ouan et du Yun-nan*, in *BE*, XXIII, p. 383.

⁽⁵⁾ Voir tableau X. Le manuscrit A inverse les deux derniers termes.

⁽⁶⁾ On attribue également à l'animal un « reste » (cf. MCC 39.005 et ms. Ieñ Ros) dont je ne connais ni la signification ni l'utilisation.

qui est un bon jour pour que le marié entre chez la mariée pour la cérémonie nuptiale⁽¹⁾. Les traités indiquant pour chaque jour de la semaine la direction d'où vient le « souffle de vie » et celui-ci venant de l'Est le jeudi, le marié devra se tenir face à l'Est avant de se mettre en marche vers la maison de l'épousée, ce qu'il fera au moment propice (*pélā*) conforme à la « race » à laquelle il appartient.

En effet, les animaux cycliques sont répartis entre trois races (*pōñ*), celles des dieux (*tévodā*), des humains (*monūs*), des *yāk*⁽²⁾. Il est curieux de constater que l'énumération est, à ce sujet, faite par la plupart des informateurs en commençant non par l'année du rat mais par celle du cheval, tous deux étant cependant associés à la race divine, ce qui me paraît être l'indice d'une ancienne concordance des *pōñ* avec les mois plutôt qu'avec les années⁽³⁾. Les « races » des époux doivent s'accorder⁽⁴⁾. L'union entre humain et *yāk* est mauvaise, car c'est le cas de Nāñ Kañrēi et Prāñ Pūthisēn : la *yakkhīni* fut abandonnée par son amant humain et mourut de désespoir⁽⁵⁾. L'union entre races humaine et divine comporte des épreuves mais est finalement très heureuse, comme le fut le mariage de Nāñ Monōrā et Prāñ Sōthōn⁽⁶⁾. Quant à l'union entre personnes de même « race », elle n'a pas d'histoire.

Chacune des trois « races » a son *pélā*, moment propice⁽⁷⁾, dont on doit tenir

(1) MCC 39.003 (Kōmpōñ Čhnāñ). Il peut arriver que le jour ainsi déterminé soit en désaccord avec la série propre au *tonsā*. Pour un homme né en *māksēr* (= 1) le dimanche (= 1) dans l'année du rat (= 1) on obtiendrait, avec un total 3, le mardi qui, pour l'année du rat est « jour de ruine ».

En Chine, le mois du mariage est fixé d'après l'animal de naissance de la jeune fille, cf. Doré, *op. cit.*, t. I, n° 1, p. 32.

(2) Géants qui se nourrissent de chair humaine, peuvent se déplacer dans les airs et sont capables de prendre forme humaine.

(3) D'après Faraut, *Astronomie cambodgienne*, p. 16-17, l'année commence par le *rāsēi* du bélier = zéro = porc. Si l'on dresse sur cette base un tableau d'équivalences des mois lunaires et animaux, on trouve que le cheval correspond à peu près à *māksēr* (1^{er} mois). Cela n'explique pas cependant l'ordre curieux des énumérations les plus fréquentes pour les *yāk* (1^{re} colonne du tableau II), confirmé par les versions aberrantes (6^e, 7^e et 8^e colonnes), ni celui des humains, où l'hésitation entre les deux points de départ apparaît plus visiblement.

(4) Les Laotiens répartissent les animaux cycliques en trois races; mais ce sont les races des pères des jeunes gens qui doivent s'accorder, cf. Finot, *Recherches sur la littérature laotienne*, in *BE*, XVII (5), p. 137. Chez les Agamudaiyan, caste de cultivateurs du pays tamoul (Thurston, *Castes and Tribes of Southern India*, I, p. 10 et suiv.), les individus, suivant l'astérisme de leur naissance, sont répartis en *gaṇam* (classe, tribu) des dieux, des humains et des *rakṣasas*. Les deux époux doivent appartenir au même *gaṇam* ou, sinon, être des classes humaine et divine. Les astérismes sont également associés à des animaux qui, pour les époux, ne doivent pas être en inimitié. Thurston cite comme couples ennemis : éléphant et homme, cheval et vache, chien et singe, chat et souris, mais ne donne pas de liste complète. Enfin, il y a concordance entre les astérismes et des plantes qui sont « laiteuses » ou « sèches » : il faut que la plante de l'homme soit « sèche », celle de la femme « laiteuse », ou sinon que les époux soient tous deux des plantes « laiteuses ». Je ne connais qu'un document khmèr associant des plantes aux douze animaux et j'en ignore les applications rituelles; elles ne sont pas les mêmes que celles énumérées par Thurston (voir tableau VII).

(5) La légende est célèbre au Cambodge, où le corps de l'ogresse est devenu le Phnoṃ Nāñ Kañrēi. Une version laotienne fait venir les amants du Cambodge mais donne une montagne proche de Luang Prabang comme le cadavre de la *yakkhīni*. L'histoire est également connue en Birmanie, où elle paraît expliquer des accident topographiques locaux. Elle ne comporte pas de localisations au Nord Viêt-nam. Pour les détails, cf. *RA*.

(6) MCC 39.005 (Phnoṃ Pēñ) et 39.008 (Kōmpōñ Čām). Il s'agit d'une version de la légende de Sudhana et Manoharā, cf. *RA*.

(7) Le man. A. nomme respectivement ces *pélā* : *sāb akas*, *pēñ voñ*, *čañčāy*; MCC 37.019 (*sroḥ Prei Krabās*, *Tā Kēv*) donne les noms de : *sap aksar*, *ās kāl*, *pēñ vōñ*.

compte, pour la jeune fille à l'issue du laquage des dents⁽¹⁾, pour l'homme lors de l'entrée dans la maison de sa fiancée où doivent s'accomplir les principaux rites nuptiaux⁽²⁾.

De plus, chaque animal a pour « siège », *tinān*, un personnage du Rāmāyaṇa : il faut évidemment que, pour un mariage, il n'y ait pas hostilité comme c'est le cas entre Rāvaṇa et Sītā. Les listes de ces *tinān* montrent quelques divergences⁽³⁾ qui sont plus importantes lorsqu'ils sont considérés par eux-mêmes afin d'en tirer des pronostics et connaître, en cas de maladie, les offrandes à faire et la direction où les porter⁽⁴⁾. On distingue alors l'enfance, l'adolescence, l'âge moyen et la vieillesse de chaque personnage, ces périodes correspondant aux quatre trimestres. Les *tinān* sont également considérés, en rapport avec les directions de l'espace qui leur sont associées, lorsqu'il s'agit de choisir l'emplacement de la maison sur le terrain.

L'animal de naissance permet de connaître les agents démoniaques d'une maladie infantile nommée *skān*⁽⁵⁾. Sauf la « roue du char »⁽⁶⁾ et la Mère Originelle⁽⁷⁾ ces agents sont des animaux : chouette, chien, *nāśēi* (lion mythique), crocodile, tigre, chat-huant⁽⁸⁾. Amulettes, médicaments, offrandes, varient suivant l'agent.

Les Khmèrs associent encore aux animaux cycliques des textes sacrés⁽⁹⁾ qui, de préférence, sont récités aux années correspondantes ou, pour les cérémonies privées, suivant la date de naissance.

⁽¹⁾ Fait en principe lors de la cérémonie de « sortie de l'ombre » qui mettait fin à la période de retraite observée par l'adolescente à ses premières règles. La coutume tombant en désuétude, le laquage des dents peut être accompli durant la nuit qui précède les rites essentiels du mariage et, le matin, elle salue le soleil quand vient son *pēlā*.

⁽²⁾ Voir *Cérémonies privées des Cambodgiens*, édit. par la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, Phnom Pēn 1958.

⁽³⁾ Voir tableau IV.

⁽⁴⁾ Dans les différents textes que j'ai employés, les noms sanskrits prennent des formes souvent très fantaisistes. Voici les noms relevés : Vibhīṣaṇa : Pi(y)phék(kh). — Rāma : Rām, Riem. — Khara : Kha(r). — Lakṣmaṇa : Lokh, Lāk(kh). — Sītā : Sètā(r), Settā, Sedā (*tā* marqué du *samlāb*), Sètā (*dā* marqué du *samlāb*), Sédā. — Hanumant : Hanomān, Hōnomān, Hōnomān, Hōlomān, Hōlomān. — Jatāyus : Čotāyūh, Čūtāyūh, Čudāyūh, Čutāyūh, Čudāyūh (*ta* marqué du *samlāb*), Čēdāyūh. — Dundubhi : Tu(r)phi(y). On trouve également les noms : Sōbanūkkhā, Paṇakkha, Nūkkhā, Ṇakkār, qui sont possiblement des formes du sanskrit Čūrpanakā, mais dont certains peuvent désigner le *yakṣa* Puṇṇaka : étant incapable de faire la distinction j'ai partout écrit Čūrpanakā (tableau V, col. 6). Par contre, il n'y a aucune difficulté pour Kūmpṇukā = Kumbhakarma.

⁽⁵⁾ Aymonier explique ainsi le mot : « nom d'une maladie qui souvent emporte les enfants en un clin d'œil ». Guesdon le traduit par : « croup, diphtérie, angine (muguet des enfants) ». A vrai dire, je crois que le mot est employé pour diverses maladies infantiles dues à des agents surnaturels. C'est ce qui ressort du dictionnaire cambodgien *Vočanānūkkram Khmèr* qui commence par donner les explications du sanskrit *skanda* (destruction — fils de Čiva) puis donne les sens proprement khmèrs : nom d'un groupe de démons (*bēisāē*) qui engendrent des maladies, produisent la guerre et suscitent les voleurs; maladie(s) engendrée(s) par ces démons; puis ajoute que les Khmèrs appellent *skān* une (ou des) maladie(s) infantile(s). Néanmoins il donne quelque précision sur l'aspect de la maladie : visage très altéré, poitrine oppressée, contractions des bras et des jambes.

⁽⁶⁾ *Kān rotēh* ou *sdeč skān* (roi des *skān*) *kañ rotēh*.

⁽⁷⁾ *Mdāy d'm*. Les avis sont partagés sur celle-ci : les uns semblent croire que c'est la mère de toute l'humanité, les autres considèrent que c'est l'esprit d'une femme qui, dans une vie antérieure, fut mère du bébé. Quoi qu'il en soit, elle désire l'avoir à elle, ce qui le ferait mourir si elle y parvenait.

⁽⁸⁾ MCC 51.019 (sròk Lvā Ēm, Kandāl), 51.022 (sròk Kōmpon Svāy, Kōmpon Thom). Voir tableau I.

⁽⁹⁾ Les documents ne s'accordent pas. Voici les différentes listes, dans l'ordre d'énumération des années :

54.025 et 90.040 (d'un même informateur) : Prāḥ Kāsāb (= Kassapa-sutta); Prāḥ Mohā Mōk-kolān (= Mahamoggallāna); Čivītān (= Jivitatāna); Prāḥ Mohā Čōn (= Cunda); Prāḥ Mohā

Suivant l'animal de naissance, les divinités des planètes résident en telle ou telle partie du corps de l'homme, ce qui détermine son caractère. Chez un individu né en l'année du rat, *tonsà 1*, Soleil est dans sa bouche, Lune dans son membre supérieur droit, Mars dans son cœur, Mercure dans son membre supérieur gauche, Jupiter dans son membre inférieur droit, Vénus dans son sexe, Saturne dans son membre inférieur gauche. Pour un individu né en l'année du bœuf, *tonsà 2*, Lune est dans sa bouche, Mars dans son membre supérieur droit, et ainsi de suite. Le manuscrit B indique, en outre, d'après l'année de naissance, en quelle partie du corps de Prommočāt/Prohmočāt se trouve l'individu ⁽¹⁾. On en déduit, semble-t-il, l'avenir ⁽²⁾.

Métrēiy (= Maitreya); Prāh Thommočākkh (= Dhammacakka); Prāh Mohā Sómāiy (= Samaya); Prāh Mohā Ēisēikili (= Isigili); Vipūsa Čētōhaṃ (= Vipassissa yatohaṃ); Attharēin (= Attharīn); Baččavēkkhāpatē (= Paccavekkhānādi); Prāh Mohā Kīrimānōnt (= Gīrimānanda).

Man. d'un *āčār* de Phnom Pēn, dont je n'ai pas fait état par ailleurs : comme précédemment jusqu'à l'année du cheval comprise, puis : Thūččokk; Vibāss; Ačča Yothā Baram; Kīrimānōnt.

53.012 : Kassaba; Mōkkolān; Čīvitān; Vibassēi; Mohā Métrēi; Thommočākk Mohā Samōy; Ēisēikili; Thoččokkosōtr (= Dhajagga-s.); Ādāronabaritt (= Ātānāṭiyaparitta); nom manquant pour le chien; Aččoḥ (= Ajja).

Man. A : Čīvitān; Mohā Métrēi; Čān barikkh baritōṃ (= Candraparikkaparitta); Mētā rū Mohā Kābbakōr (= Kappako); Rébsēi Ābōs (premier mot inidentifiable, le second représentant *Appasannehi nāthassa*, premiers mots de l'Ātānāṭiyappakāsana, l'explication de l'Ātānāṭiyaparitta qui débute par : *Vipassissa namatthu*); Mhā Sómāi; Ēisēikili; Tommočak; Kāsapp Mokolān; Yotōhaṃ Pōčč (= *Yatohaṃ bhagini...*, début de la partie initiale en prose de l'Āṅgulimālaparitta, et : *Bhojjhango...*, qui commence la partie en vers); Sakūr Ēvomēv (= Sage... evamme sutam); Aččoḥ; Kīrimānont.

Je dois les restitutions en pâli et identifications de textes à M. George Cœdès, et à M. Bun Por de l'Institut Bouddhique du Cambodge, à qui vont tous mes remerciements. M. Bun Por m'a donné en outre les explications suivantes : Les textes portant les noms de Kassapa, de Moggallāna et de Gīrimānanda auraient été dits par le Buddha lorsque chacun de ces personnages était malade. Le nom de Cunda est donné à la récitation que fit celui-ci, le Buddha étant malade, des sept articles de la Loi. Les textes portant le nom de Vipassi sont des salutations aux sept Buddha, en commençant par lui; il en est de même pour l'Ātānāṭiyaparitta/Appasannehi... Le Dhammacakkasutta est le sermon de Bénarès. Dans le Mahasamaya-s., le Buddha énumère à l'intention des Cinq Disciples le nom des dieux, vivant dans les 10.000 éléments entourant le monde, qui étaient venus l'honorer. L'Isigili-s. porte le nom d'une montagne où s'était installé le Buddha : celui-ci récita pour ses disciples les noms des montagnes où résidaient des Pacceka Buddha. Le Dhajagga-s. est un récit, fait par le Buddha, de la guerre entre deva et asura. Le Paccavekkhana... est récité par les bonzes au moment d'utiliser les quatre sortes de dons offerts par les fidèles. Le Sage... est dit par les moines avant la récitation des *sutta* pour inviter les dieux à venir écouter les paroles sacrées. Le Candraparitta est prononcé par la lune au moment où Rāhu veut la saisir. Le Yatohaṃ..., récité par le disciple Āṅgulimāla, permet à une femme en difficulté d'accoucher.

⁽¹⁾ Je n'ai pu savoir ce que serait cette déité. Je soupçonne qu'on a pris pour un nom l'expression « né de Brahma » (*brahmajāta* = *prohmočāt*) et qu'il y a ici réminiscence de la légende indienne selon quoi les diverses castes sont issues du corps de Brahma. Le manuscrit — cela se répète pour chaque année en deux listes différentes — emploie une formule qui montre sans doute possible que Prommočāt est considéré comme un nom propre.

⁽²⁾ On retrouve chez les Chams des conceptions analogues, cf. Durand, *Notes sur les Chams. VII. Le Livre d'Anouchirvān*, in *BE*, VII, p. 333. Distinguant pour chaque animal une année « pleine » et « défective », ils y associent lettre, planète et partie du corps : « L'année pleine du Rat a pour lettre *a*, pour siège l'oreille gauche, pour premier jour de la lune croissante 'čukra', Vénus = vendredi, dont le siège est au front... ». Mais l'on ne retrouve pas la claire ordonnance de la tradition khmère. Les correspondances étant *a* et l'oreille gauche, *d* et l'oreille droite pour les deux genres d'années du rat, cette liste n'indique plus ensuite le siège de l'année mais seulement les correspondances entre planètes et parties du corps; elles recommencent au bout de quatre ans, s'établissant ainsi pour la première série : Rat, Vénus = front et Lune = œil; Bœuf, Mars = sourcil et Saturne = oreille; Tigre, Soleil = bouche et Mercure = nez; Lièvre, Jupiter = foie et Soleil = bouche.

Enfin, pour clore cette longue série de correspondances, je citerai un texte où chacune des années est donnée comme l'enfant d'une déité⁽¹⁾.

Les traités où il est question du cycle zodiacal et de ses correspondances ne présentent jamais une image d'ensemble. Ce sont, parfois, des indications très simplifiées, plus souvent des énumérations où les formules sont répétées à satiété, ce qui permet de contrôler des textes difficiles à lire, aux graphies très fantaisistes. Les applications pratiques du système ne sont pour ainsi dire pas données⁽²⁾. Je ne crois pas inutile de montrer ici comment les textes se présentent.

Voici le début du *Prohmočātè*, man. B :

« Succès! Ceci est pour parler des mélanges sur Prommočāt pour savoir la vérité sur les sentiments de tous. Quiconque naît en l'année du rat est à la tête de Prommočāt. Les présages disent qu'il aura de nombreux biens. Durant son enfance, il se nourrira difficilement, les présages disent qu'il sera au-dessus des aînés et cadets de sa génération, (qu'il aura) des sentiments moyens, ce n'est pas bon, ce n'est pas mauvais. Un *tévodà* vient du Nord, vient naître. A l'âge de 10 ans il sera malade une première fois, il risquera de mourir aux âges de 20-22-30-37 (ans), (ce sera) mauvais (à l'âge) mûr, (on aura) des chagrins, on devra craindre la mort (encore) une fois, si l'on dépasse ce (moment) on atteindra 60 (ans). A 70, 80 (ans ce sera) mauvais (encore) une fois, jusqu'à 81-94 (ans où l'on) mourra en vérité. Si l'on naît aux mois de *čés*, *asatt*, *sràp*, *photrobòt*, *asòc*, *kàtèik*, tous ces six mois sont moyens. (Si l'on) naît aux mois de *māksēir*, *bòs*, *māk thom*, *phalkün*, *čet*, *piysàk*, tous ces six sont glorieux. Si l'on naît un dimanche, lundi, mardi, tous ces trois jours sont bons, on s'amusera avec les femmes, si l'on est femme, on aura de nombreux amants, si l'on cherche des biens, on ne pourra les garder. Si l'on naît un mercredi, jeudi, vendredi, on aura des biens. (Si l'on) naît entre le matin à l'aurore et midi, il est dit qu'on aura de nombreux (frères et sœurs) aînés et cadets, on aura des biens. (Si l'on) naît entre midi et le soir, on aura de nombreux chagrins. (Si l'on) naît entre le soir et la nuit profonde on demeurera dans le bonheur et la santé. »

Le texte continue ainsi pour tous les animaux, puis recommence :

« Succès! Ceci est pour examiner Prommočāt, (qu'on soit) femme ou homme. Si l'on naît en l'année du rat, on se trouve dans la tête de Prommočāt. La vie sera de 21/46, 35/7. Le Soleil se trouve dans la bouche, c'est la race divine. Si l'on est femme, on aura de nombreuses infirmités, un mari au cœur très sec. Élément eau de la bouche du tigre. On dit que (c'est) le moment (où) Práh Ktèi Kómàr, (son) père a employé le conducteur du char royal pour l'emmener être enterré dans la forêt⁽³⁾. Craindre qu'on ait des maladies sans répit. L'origine se trouve dans le cocotier qui a l'éclat de gemmes entassées en cette année du rat. Attention à 10, 12,

(1) MCC 39.005 (cf. tableau I) qui ne donne aucune application pratique. Voici les noms khmèrs : Práh Thorni (= Dharani, la Terre), Práh Prohm (= Brahma), Mohà Prohm (= Grand Brahmane), Práh Čant (= Lune), Nāk Rāč (= Nāga-Roi), Práh Atit (= Soleil), Práh Pāy (= Vent), Práh Kāl (= le Temps), Čhattònt (= nom d'un éléphant aux défenses de six couleurs), Sdeč Khmòč (= Roi des Morts), Sdeč Damrēi (= Roi des Éléphants), Práh Phum (= le Sol). Le manuscrit porte Nāk Tònt, mais ce serait dû à une faute de lecture. Les Khmèrs ont une légende astronomique relative à un Grand Brahmane nommé Kabēl (= Kapila), cf. *supra*, p. 313, n. 1 et *infra*, p. 323, n. 1.

(2) Je les tiens surtout des MCC dont les explications restent vagues.

(3) Voir *infra*, p. 327, VII.

13, 15, 17, 40, 52, 66, 72, 87 (ans) ⁽¹⁾. Né en l'année du rat, aux mois de *čet*, *piysàk*, *čés*, rat au ventre blanc. On dit qu'on aura de l'intelligence, un caractère souple et l'on aura des éléphants, chevaux, esclaves, compagnons. (Si) l'on cherche quoi que ce soit, on l'aura, on aura des biens nombreux... ⁽²⁾ rat divin (qui) a obtenu une gemme; élément eau de mare à quoi les hommes ont recours. Faire les travaux des champs, commercer, ce n'est que bon. (Si l'on fait) de l'administration, on sera mandarin important, (pour) parler on aura des mots sages et justes. En l'année du rat, aux mois d'*àsàt*, *sràp*, *photrabòt*, rat musqué ⁽³⁾, très mauvais, et cette personne là, (ses) sentiments (seront) peu souples. Si l'on est enfant de mandarin, on tombera et sera une personne misérable. Faire de l'administration, du commerce, c'est moyen. Les œuvres méritoires, quant à les entreprendre comme tout le monde, on n'y parviendra pas, le rat détruit beaucoup, l'élément eau tombe, c'est difficile. En l'année du rat, (si l'on) naît aux mois de *bòs*, *māk*, *phalkūn*, rat *bañkañ*, mauvais et bon se compensent. (Si l'on) fait de l'administration, c'est sans résultat, si l'on fait les travaux des champs, on aura suffisamment à manger. Comme tout le monde on désirera beaucoup connaître ce qui est méritoire. Si l'on demeure au pays, ce n'est pas bon, si l'on va commercer ailleurs, c'est bon. En l'année du rat, né un dimanche, lundi, mardi, on s'amusera beaucoup avec les femmes, si l'on cherche des biens pour les garder, on ne les conservera pas. En l'année du rat, né le samedi (on aura) de nombreuses maladies, (si l'on) quitte le lieu, elles cesseront. Naître entre le matin et midi est bon. »

Puis le texte, ayant ainsi traité de tous les animaux du cycle, reprend encore la série. Après avoir indiqué la race (en spécifiant le sexe) et l'élément propres à quiconque naît en telle année, ce texte donne pour les différents mois, groupés par paires, des indications mystérieuses car rien ne permet de savoir à quoi elles se rapportent ⁽⁴⁾.

Le manuscrit Ieñ Ros, qui contient beaucoup de renseignements sans rapport avec le cycle zodiacal, fournit en plusieurs endroits des indications sur celui-ci. C'est d'abord une simple liste des années avec les éléments correspondants, puis l'énumération des cas possibles d'union entre éléments : « Feu avec terre, concorde, amour, c'est frais, magnifique... », etc. Vient ensuite la liste des animaux et leurs « restes » sans explication aucune. Elle est suivie du dessin dit *sampōñ nāk*, dont je parlerai dans quelques instants, et ses commentaires. Il faut ensuite sauter plusieurs pages pour arriver à des renseignements sur les *tināñ*, dont les rapports avec le cycle ne sont point précisés. En voici le début :

« Succès! Si le *tināñ* réside en Piyphék enfant, il a pu être *đbarāč* ⁽⁵⁾, il est maître de sa personne. Si on tombe malade, il y a une pierre qui perfore. Si ce n'est cela... ⁽⁶⁾ dans la maison, celui-là en personne fait du mal. Si ce n'est cela, c'est par le fantôme de son propre père. Il faut façonner 3 humains (fabriquer un) *pé* à

(1) Noter que les chiffres ne correspondent ni à ceux précédemment donnés dans le même passage, ni à ceux du passage cité en premier.

(2) L'énumération des mois est ici oubliée. Le reste du texte montre que ce seraient *asòč*, *kàtēik*, *māksēir*, qui ne sont pourtant pas à leur place ici.

(3) *Kandór Iméh*.

(4) Voir tableau IX. Il se peut, le texte étant inachevé, que des précisions aient dû le suivre, mais j'en doute. La seule hypothèse qui me vienne à l'esprit est qu'il s'agirait d'images servant à dresser un horoscope.

(5) Vice-roi, du skr. *uparāja*.

(6) Ici, le texte est abîmé.

3 tours⁽¹⁾, 4 *kantòñ*⁽²⁾, l'image d'un homme, les offrir en les portant au Nord-Est. Le 3^e jour, on guérira. »

Il en est ainsi pour les quatre périodes de l'existence de chacun des *tināñ*. Pour un même *tināñ*, la direction où porter les offrandes est constante; quant à la formule « le 3^e jour on guérira », elle ne varie jamais. Tous les personnages ayant été passés en revue, le texte recommence ainsi :

« Si le *tināñ* réside en Piyphékh il faut éviter (comme) aliments le foie, le poumon, de toutes les bêtes. Si le destin⁽³⁾ réside en Práh Rām... (etc.). »

Dans le manuscrit A, les renseignements sont dispersés. Presqu'au début de l'ouvrage, on trouve une sorte de tableau où les années sont réunies par paires ayant un *tināñ* commun, sauf l'année du serpent qui est seule à avoir pour « siège » Hanumant. A ces paires sont réunis en accolade les noms des jours et les termes d'origine sanskrite (victoire, bonheur, etc.) qui indiquent s'ils sont fastes ou néfastes. Le tableau est incomplet car manquent les couples rat-chèvre avec Vibhīṣaṇa et bœuf-singe avec Rāma, ainsi que l'année du cheval avec Rāvaṇa. Il faut ensuite chercher au milieu du manuscrit de nouvelles indications. On voit un dessin magique⁽⁴⁾ et, à sa gauche, une colonne où des chiffres encadrent le nom d'un *tināñ* ou d'une planète⁽⁵⁾ tandis qu'à sa droite se trouve une colonne où chaque ligne est formée d'un chiffre écrit quatre fois⁽⁶⁾. Aucune explication n'est donnée de cet ensemble qui, sans doute, est destiné à quelque pratique divinaire. Le suit un court passage sur les temps fastes et néfastes que je n'ai pu comprendre et qui paraît incomplet car il n'y est question que de Vibhīṣaṇa et Rāma lorsqu'ils jouissent de la royauté, de Sītā quand elle est enlevée par Rāvaṇa; le nom de Rāhu y apparaît. Suit encore un tableau où l'on voit à gauche une colonne dont chaque ligne est formée de chiffres et d'un nom de *tināñ*⁽⁷⁾, à droite une colonne faite sur le même principe que la précédente, mais dans un ordre différent⁽⁸⁾. En haut et à droite de la première colonne on lit : « ici les *tināñ* pour l'énumération des hommes depuis Rāvaṇa vers Sītā »; en bas et à gauche de la seconde,

(1) Les *pê* sont de petits plateaux sacrificiels faits en lanière de tronc de bananier maintenue par des baguettes de bambou; la lanière est arrangée de façon à revenir sur elle-même en un nombre rituel de tours. Cf. mes *Notes sur les particularités du culte chez les Cambodgiens*, in *BE*, XLIV, 630 et suiv.

(2) Réceptacle en feuille de bananier : on y met de la nourriture, des chiques de bétel, des cigarettes.

(3) À partir de Rāma, le mot *tināñ* est remplacé par *krôh* (skr. *graha*) qui a le sens de « destin ».

(4) Deux carrés dont les angles de l'un coupent les côtés de l'autre : les triangles extérieurs ainsi formés portent chacun un chiffre. Au centre, une rosace formée par deux cercles de pétales autour d'un carré central portant une étoile à quatre branches qui pointe vers les angles; chaque cercle comprend douze pétales qui portent chacun un chiffre dans le cercle intérieur, deux chiffres dans le cercle extérieur. Comme les chiffres ont été oubliés sur deux des triangles et cinq des pétales, il m'a été impossible de découvrir le principe de leur distribution.

(5) Sur chaque ligne de cette colonne, le nom est précédé d'un chiffre et suivi du même écrit quatre fois. Les lignes se superposent ainsi : 7 Rāvaṇa (suivi de 7777), 5 Sītā, 8 Jaṭāyus, 6 Hanumant, 1 Vibhīṣaṇa, 2 Rāma, 3 Jupiter, 4 Saturne. On peut noter que les chiffres sont attribués aux *tināñ* comme dans le MCC 54.043 (tableau IV) où 3 et 4 sont réservés à Dundubhi et Lakṣmaṇa, ici remplacés par Jupiter et Saturne.

(6) Ce sont, de haut en bas : 1, 2, 3, 4, 7, 5, 8.

(7) Sur chacune un chiffre quatre fois répété, puis le nom propre. De haut en bas on lit : 7 Rāvaṇa, 5 Sītā, 6 Jaṭāyus, 8 Hanumant, 1 Vibhīṣaṇa, 2 Rāma, 3 Khara, 4 Lakṣmaṇa.

(8) De haut en bas : 1 Vibhīṣaṇa, 2 Rāma, 3 Khara, 4 Lakṣmaṇa, 7 Rāma, 5 Sītā, 6 Jaṭāyus, 8 Hanumant.

on lit : « ici les *tināñ* pour l'énumération des femmes depuis Vibhiṣaṇa vers Rāma ». Sans doute le tableau est-il utilisé suivant une pratique courante, où l'on « énumère » jusqu'à ce que l'on arrive à la date, ou à l'âge, où l'on se trouve ⁽¹⁾. Sans doute aussi, l'on arrive par ce moyen à savoir quelle est la raison de la maladie et comment en guérir, car suit un texte relatif aux *tināñ* et aux offrandes à faire, qui est souvent identique à celui du manuscrit Ieñ Ros dont j'ai donné le début en traduction ⁽²⁾. Quelques pages plus loin sont indiqués les trois grands *pélā* avec, en accolade pour chacun de ceux-ci, les noms des animaux auxquels ils conviennent; mais il faut aller en fin d'ouvrage pour trouver la liste des prières à réciter suivant les années cycliques.

Parmi les autres documents à ma disposition, deux portent mention des *tināñ*. L'un ⁽³⁾ représente un carré divisé en vingt-cinq casiers qui sont les « maisons » de tel ou tel personnage avec des appréciations (bon, mauvais, etc.) : ce sont les endroits où bâtir, ceux qu'il faut éviter. Le carré est coupé par deux diagonales dont l'intersection marque le « nombril » du terrain, où « Sītā est assise ». En dehors du carré dessiné, suivant la coutume cambodgienne, avec l'Est au sommet de la page, se trouvent sur les côtés et les angles les noms des *tināñ*. Ici encore, aucune indication, sauf qu'on ne peut bâtir sur les diagonales ⁽⁴⁾. Le second graphique ⁽⁵⁾ montre un rectangle où s'inscrit la maison; les noms des *tināñ*, disposés aux points cardinaux et intercardinaux, sont accompagnés d'un chiffre. Un commentaire très court apprend que la maison doit se trouver autant que possible en concordance avec l'horoscope de la femme.

Certains textes ⁽⁶⁾ indiquent pour chaque animal les pronostics correspondant à tous les cas d'union; ou bien ce sont de longues listes établissant les pronostics pour tous les couples d'éléments. On se perd dans ces énumérations fastidieuses, et les Cambodgiens connaissent, lorsqu'il s'agit d'un mariage projeté, d'autres moyens pour trouver s'il sera bon ou mauvais : calculs basés sur les *tonsà*, les « restes », les chiffres des mois et jours de naissance ⁽⁷⁾ et surtout emploi du dessin appelé *sampōñ nāk*. Il représente deux *nāga* (*nāk*) qui semblent avancer côte à côte et qui portent chacun deux points sur la tête, le milieu du corps et la queue : ces douze points représentent les animaux. L'homme commence par la tête, la femme par la queue et, d'après les places relatives des points, l'on voit si le mariage est favorable ou non, le dessin étant accompagné d'un commentaire. L'un, par exemple, dit que si mari et femme se trouvent sur la tête d'un même *nāk* ⁽⁸⁾, c'est le bonheur, s'ils se trouvent sur la tête de deux *nāk* différents ⁽⁹⁾, c'est le malheur ⁽¹⁰⁾; suivant un autre, qui se trouve sur la tête d'un *nāga* est puissant, qui est placé sur le menton est éloquent ⁽¹¹⁾. Aucun de ces commentaires n'indique tous les cas

(1) Lorsque les Cambodgiens agissent ainsi, la femme compte toujours en sens opposé à l'homme.

(2) Voir tableau V.

(3) MCC 48.010 (Kandāl).

(4) Pour plus de détails, cf. *KP*.

(5) MCC 54.043 (sròk Lvā Ēm, Kandāl).

(6) Données par MCC 39.005; 39.008 (sròk Tbón Khmūm, Kōmpoñ Čām); 54.015 (sròk Lvā Ēm, Kandāl).

(7) Les explications des MCC à ce sujet sont souvent confuses.

(8) L'homme étant rat ou bœuf, la femme chien ou porc.

(9) L'homme peut être sur une tête de *nāga* s'il est né dans les quatre premières années cycliques, tandis qu'une femme doit être née dans les quatre dernières.

(10) MCC 39.002 (sròk Bantāy Mās, Kampöt).

(11) MCC 39.004 (Tā Kèv).

possibles et ils se contredisent parfois entr'eux⁽¹⁾. Peu importe, puisque c'est la tradition locale que l'on suit⁽²⁾.

Si l'on tient surtout compte des années à noms d'animaux et leurs correspondances lorsqu'il s'agit de mariage ou de maladie, elles déterminent également quantité de faits rituels. Ainsi, dans la région de Bättambañ, lors de la cérémonie d'érection des colonnes d'une maison, celles-ci doivent subir un traitement différent suivant l'animal de l'année. Quand, par exemple, il s'agit du nâga, on balaie la colonne maîtresse avec des feuilles d'agrumes⁽³⁾, broie dessus des feuilles de *komñân*, alors que, pour le singe, la base de la colonne est, par trois fois, ointe d'huile parfumée avant d'être dressée dans une fosse tapissée d'étoffe blanche⁽⁴⁾. Ainsi encore, lorsque tombent toutes ensemble les neuf « racines » des *semà* d'une pagode⁽⁵⁾, si l'animal de naissance du chef de monastère coïncide avec celui de l'année où a lieu la cérémonie, il doit s'éloigner assez pour ne pas entendre le signal de leur chute, sinon il mourrait⁽⁶⁾. Ailleurs, l'obligation s'étend à tous ceux des assistants qui se trouvent dans ce cas, et l'on n'accomplit jamais le rite une année où l'animal est le même que celui du chef de monastère⁽⁷⁾.

Le rôle du cycle zodiacal dans la vie cambodgienne montre que son importance en tant que système de datation est très secondaire, car il a, avant tout, une valeur magique ou philosophique : le fait essentiel est qu'on ait associé au déroulement du temps une série d'animaux qui ont une influence déterminante sur la vie humaine.

Or il existe une série d'animaux dont l'influence est à peine moindre dans la vie cambodgienne : ceux qui sont associés aux lettres, l'alphabet khmèr étant réparti en huit groupes régis chacun par un animal dont le *tonsà* a pour origine (*mul*) un des points de l'espace⁽⁸⁾. Lorsqu'il s'agit d'un nom de lieu, de femme, la dernière

(1) Ainsi, pour le man. Ieñ Ros, si le couple se trouve sur des *nāk* différents, l'union sera très bonne, alors que MCC 39.002 la considère comme très mauvaise.

(2) On s'aperçoit à la comparaison que les divergences sont, dans l'ensemble, minimales, eu égard à la complexité du système basé sur le cycle.

(3) Le *citrus hystrix* est craint des crocodiles, *nāk* et *yāk*, cf. *RA*.

(4) MCC 48.025 (sròk Sañkèr, Bättambañ).

(5) Marquant les limites et le centre de la surface consacrée du temple, les *semà* sont formés d'une partie visible, à l'aspect de stèle historiée, et d'une boule de pierre taillée, dite « racine », qui est enterrée. Les cordes qui retiennent les « racines » au-dessus de leurs fosses doivent être tranchées en même temps, cf. *Cérémonies des douze mois*, 73 et suiv.

(6) MCC 85.018 (sròk Prei Krabàs, Tà Kèv).

(7) MCC 83.011 (Tà Kèv).

(8) Les Laotiens ne semblent pas faire de rapport entre lettres et animaux, mais connaissent deux listes en association avec les directions de l'espace : l'une de *huit* animaux, qui sont en majorité les mêmes que dans la série cambodgienne, sauf que chien et cerf sont remplacés par chat et bœuf (cf. Finot, *op. cit.*, p. 138-139 et pl. IX); l'autre de *sept* animaux, également en rapport avec les jours de la semaine, qui sont, en commençant par le dimanche : cheval, bœuf, rājasīha, tigre, buffle, cerf, éléphant (Bitard, *op. cit.*, p. 379).

On a vu que les Birmans associent des animaux aux *sept* jours de la semaine; ils sont aussi associés, le mercredi étant dédoublé, aux *huit* points de l'espace et aux lettres (renseignement dû à M. Bernot). À Java, le cycle de *sept* années (mais Raffles, *op. cit.*, p. 533, dit qu'il est théoriquement de *huit* ans) est associé à des animaux et à des lettres (Crawford, *op. cit.*, p. 303). On sait que les Chinois mettent en rapport des animaux (dragon vert, oiseau rouge, tigre blanc, tortue noire) avec les *quatre* points cardinaux : aucun animal n'est donné pour le centre, de même chez les Khmèrs. Ces derniers associent par ailleurs des couleurs aux *huit* points de l'espace (les Indiens connaissent une telle association mais les couleurs ne sont pas les mêmes) ou aux *sept* jours de la semaine. Les Chams associent les parties du corps de la divinité aux jours de la semaine ou aux astres, par ailleurs en rapport avec le cycle zodiacal, et à *sept* directions (Durand, *op. cit.*, p. 334; on peut noter que le Nord-Est n'est pas inclus dans la série : il est, pour les Khmèrs, le point par lequel communiquent ciel et terre).

lettre compte; s'agit-il d'un homme, c'est la première lettre qui importe. Une règle ancienne veut que l'enfant ait un nom dont l'animal soit complémentaire de celui de la province⁽¹⁾. En outre, la lettre du nom joue lorsqu'on veut savoir si l'on peut s'établir heureusement dans telle localité⁽²⁾. Il suffit d'ajouter au *tonsà* de son nom celui de la dite localité et de diviser par 5 : un formulaire indique si le « reste » (*ses*) obtenu est ou non favorable. Soit un nommé Tāk qui veut s'établir à Phnom Péñ : il court de gros risques car le total de *ta* (= 7) et *ño* (= 3) divisé par 5 donne un reste nul et le zéro est toujours mauvais en divination. Au contraire, Phum Svây serait propice à un nommé Mās, le calcul donnant un reste 3 qui équivaut à une demeure royale⁽³⁾.

S'il s'agit de bâtir, on se base sur « l'origine » de l'animal pour déterminer, suivant une formule connue de tous, où placer les différentes parties de la maison : ainsi le lion ayant pour « origine » le Sud-Ouest, il faut alors placer au Sud-Ouest la salle de réception, à l'Ouest la cuisine et la grange, etc. On procède de même pour les diverses parties d'un monastère : temple, cellule du chef de pagode, salle de réunions, bibliothèque, cabinets d'aisance...⁽⁴⁾.

En bâtissant, il ne suffit pas de tenir compte de l'animal associé au nom, mais aussi de la nâgî qui soutient la terre⁽⁵⁾ et qui change d'orientation suivant le tri-

(1) MCC 66.001 (Tà Kèv); l'auteur ne précise pas si la règle est la même pour les deux sexes, ce qui ne me semble guère probable; il note, sans dire comment, que l'on peut établir le nom d'après le total des chiffres de naissance.

Selon MCC 96.049 (sròk Črei Vieñ, Kòmpon Čàm), si les aînés sont morts en bas âge, on donne au bébé un nom conforme à son animal de naissance, tel Mān (= poule, coq) pour l'année du coq, Kè (= čhkè, chien) pour l'année du chien; on accomplit une cérémonie pour détacher l'enfant de la Mère Originelle et pour reporter le malheur sur l'animal.

Une légende laotienne veut que, dans l'antiquité, pour guérir un enfant malade, on rendait la liberté à un animal. De l'enfant sauvé par ce moyen, « on disait qu'il était né de cet animal, puisqu'il lui devait la vie : on lui défendait de le tuer, et on désignait l'année de la naissance de l'enfant par le nom même de l'animal. C'est ainsi que s'établit la coutume du cycle de douze ans ».

Finot (*op. cit.*, p. 83), qui rapporte cette tradition, la fait suivre d'une autre qui remonte aux premiers ancêtres, Itthamkeya et Saṃgaśi qui, pour les jeux de leurs enfants, modelèrent successivement rat, bœuf, tigre, etc. « Le nom de chaque animal servit à distinguer l'année pendant laquelle il avait servi de jouet. En outre, ces figurines prirent vie et devinrent les ancêtres des espèces actuelles. L'animal qui préside à l'année de naissance d'un homme est pour lui un génie protecteur : son image gardée dans le *thoñ pèñ* (sac où l'on serre les choses précieuses) est un gage de prospérité. » Dans la version donnée par Reginald Le May, *op. cit.*, p. 162, il s'agit de douze sœurs. À la naissance de l'aînée fut fabriquée l'image d'un rat, qui prit vie, et l'on donna son nom à l'année où naquit cette fille. Ainsi en fut-il pour chaque enfant. Le père des douze sœurs eut un jour la tête tranchée par le grand vent des hauteurs célestes; et, comme les sept filles de Kabèl Mohà Prohm (voir *supra*, p. 313, n. 2), les douze filles à tour de rôle gardent la tête de leur père.

De la comparaison des traditions du Cambodge et du Laos, ressort une idée fondamentale, quoique dissimulée, celle d'une parenté entre l'homme et son animal de naissance. Si l'on analyse la coutume de Črei Vieñ, il semble que l'on veuille faire croire à la Mère Originelle (et c'est la seule dans la liste des *skān*, avec la bizarre Roue du Char, à ne pas être un animal) que son enfant n'est pas le bébé né en l'année du chien, mais le chien lui-même. La légende laotienne a une allure plus orthodoxe, puisque libérer un animal est un acte de piété bouddhique, mais on dit que l'enfant est né de l'animal par qui il a été sauvé : et l'interdiction de tuer celui-ci rappelle un tabou totémique.

(2) Le mariage étant matrilocal, la question a dû être jadis très importante, mais on ne semble guère s'en soucier de nos jours.

(3) Comme on le voit sur le tableau XI, il y a divergence entre traditions. J'ai choisi pour mes exemples celle où les chiffres se suivent, mais il y a eu des erreurs de transmission des règles qu'il ne m'est pas possible d'indiquer ici (cf. *KP*).

(4) Pour plus de détails, cf. *KP*.

(5) Et qui est, peut-être, la Terre elle-même, cette *nāki* étant aussi un crocodile, cf. *KP*.

mestre : la direction vers laquelle on rejette la terre des fosses des colonnes, la colonne levée en premier et qui sera la demeure de la déesse gardienne, la direction vers laquelle se tourne l'officiant, dépendent de la position de la *nāki*. On observe également cette position pour le premier labourage, pour l'orientation d'une tombe provisoire, parfois aussi pour l'orientation du marié dans l'attente du moment propice⁽¹⁾. De même, différents rites du mariage commémorent l'union d'une *nāki* avec le premier roi du Kampučā (Cambodge) et c'est à la suite de cette union que les toits des pagodes s'ornent de nāga dressés.

D'autres animaux ornent, parfois encore, le sommet des montants d'escalier d'une maison khmère : ils sont considérés comme des protecteurs de la demeure et certaines traditions montrent un rapport mal défini entre ceux-ci et les propriétaires⁽²⁾ tandis que, rituellement, les « têtes d'escalier » sont assimilées au maître et à la maîtresse de maison⁽³⁾.

On pourrait multiplier les exemples qui montreraient l'importance des animaux dans le rituel khmèr⁽⁴⁾. Chez eux, le cycle de douze ans n'est qu'un des aspects d'un système du monde qui établit d'étroits rapports entre l'homme, les animaux, le temps et l'espace. La façon même dont les Cambodgiens ont associé au cycle toute une série de données d'origines diverses⁽⁵⁾ prouve quelle valeur il avait à leurs yeux. Le cycle ne peut avoir été inventé que dans un pays où il était l'expression d'idées cosmiques analogues.

Tel qu'il se présente actuellement, il pose quantité de problèmes irritants⁽⁶⁾ qui sont l'indice des remaniements qu'il a subis⁽⁷⁾. Comment, par exemple le dragon, ou son prototype le crocodile, universellement considéré comme génie des eaux, a-t-il été associé à la terre et surtout, car terre et eau peuvent être identiques⁽⁸⁾, comment son parent mythique, le serpent, a-t-il pu être assimilé au feu?⁽⁹⁾. Quelles sont les causes du choix des animaux et de leurs positions respec-

(1) Il existe également un nāga, mais on ne s'occupe de lui que pour les expéditions guerrières.

(2) On dit parfois que l'image doit représenter l'animal de l'année de naissance, mais jamais on ne voit des têtes différentes aux escaliers (les montants représentant le mari et la femme) et, à côté des images de cheval, de tigre, de singe, existent des représentations de pélican, perroquet, requin...

(3) Cf. *KP*.

(4) Cf. *RA*.

(5) Ou qui les ont adaptées à des conditions changées : la comparaison des rapports lettres-animaux chez les Khmèrs (alphabet d'origine indienne) et les Chams ou les Javanais musulmans (lettres arabes qui ont dû remplacer des lettres d'origine indienne) montre qu'un tel système peut aisément s'adapter.

(6) On trouve un exemple des problèmes ethno-linguistiques relatifs à son emploi chez les populations de langues turco-bulgares dans l'article de Margit Palló, *Die sachlichen Grundlagen der Entlehnung des Ungarischen Wortes SÁRKÁNY (Drache)*, in *Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungariae*, VI (1958), fasc. 3-4, p. 435-440.

(7) Peut-être pour le mettre en accord avec le système sexagésimal chinois. Pour de nombreuses raisons que je ne puis préciser ici, mais dont la moindre n'est pas l'importance très secondaire des douze animaux dans les rites des Chinois, je ne pense pas que ceux-ci aient inventé le cycle zodiacal, mais il me semble probable qu'ils soient responsables de son incorporation dans un cycle sexagésimal.

(8) Pour les Cambodgiens, Prāh Thorni, la déesse Terre, est « maîtresse de l'eau et de la terre », comme la *nāki* soutenant la terre, cf. *KP*.

(9) Les Chinois pourraient être également responsables de l'association du cycle zodiacal aux éléments. La théorie *quinnaire* des éléments est très ancienne en Chine et il suffit de lire une description des usages des Tchou pour voir l'importance rituelle du nombre cinq. Chez les Khmèrs, lorsqu'il ne s'agit plus de correspondances cycliques, les éléments fondamentaux sont au nombre de *quatre* : eau, terre, feu, air.

tives ⁽¹⁾? Il se peut que de telles questions trouvent un jour leurs réponses dans les traditions populaires. Seules, à mon avis, des recherches ethnologiques permettraient de connaître les raisons déterminantes de l'invention du cycle et les motifs de sa prodigieuse extension.

(1) Halévy, *op. cit.*, p. 284, a noté, pour la Grèce et l'Égypte, une répartition des animaux horaires en deux groupes, l'un du soleil, l'autre des ténèbres. Mes recherches, par ailleurs, m'ont amenée à supposer pour les Cambodgiens et d'autres peuples du Sud-Est Asiatique une conception dualiste du monde opposant un groupe du feu ou de la sécheresse à un groupe de l'humidité; opposition qui se traduit non seulement par les mythes mais aussi par les rites et les institutions, telle celle des Rois du Feu et de l'Eau, des Sorciers d'Amont et d'Aval, cf. *RA*. Mais il est impossible, en se basant sur les croyances khmères, ou généralement admises dans l'Asie du Sud-Est, d'expliquer l'ordre des animaux, quoiqu'on puisse assez aisément distinguer ceux de sécheresse (tigre, cheval, chèvre, singe, coq) de ceux d'humidité. La succession n'est pas non plus basée sur les antagonismes, du moins tels que les représente la pl. 154 donnée par Doré, *op. cit.*, t. II, n° 3, qui donne les couples ennemis bœuf/cheval, rat/chèvre, chien/coq, tigre/serpent, dragon/lièvre, singe/porc. Il est à remarquer, si l'on admet le serpent comme animal d'humidité malgré son association avec l'élément feu, que tous ces couples forment, quand on s'appuie sur l'ensemble des légendes qui leur sont propres, des couples sécheresse/humidité. Seul, eu égard aux croyances générales, le binôme dragon/lièvre ferait exception, tous deux étant animaux d'humidité. Mais les Chinois, tout en voyant dans le dragon le dispensateur des pluies, le disent un animal *yang* (= soleil, chaleur), le lièvre étant animal lunaire (= *yin*, humidité).

NOTES RELATIVES AUX TABLEAUX

I. Tableau général des concordances, dont les détails et les divergences seront étudiés séparément. Les positions des astres dans les diverses parties du corps ont été omises, puisqu'elles se déduisent de l'astre qui est dans la bouche et que celui-ci est identique au *tonsà* (cf. *supra*, p. 317). De même j'ai supprimé les *pélā* car ils se rattachent aux « races » (*supra*, p. 315, note 7).

II. Les chiffres romains indiquent l'ordre d'énumération des races, les chiffres arabes l'ordre des années à l'intérieur de chacune. Pour faciliter la lecture, le premier terme d'énumération est indiqué en caractères gras.

IV. Le trait gras vertical sépare les textes qui indiquent les rapports entre années cycliques et *tināñ* d'avec les textes où il n'est pas question d'années. Le MCC 03.004 (sròk Prei Krabàs, Tà Kèv) indique, suivant l'année et le *tināñ*, en quelle direction doit être emportée la litière où, par l'entremise de « monts de sable », a été transférée la maladie. Les MCC 39.001 (Prei Krabàs, Tà Kèv) et 39.013 (Kračeh) sont relatifs au mariage. Dans les MCC 48.010 et 54.043, les *tināñ* sont portés sur des graphiques montrant où construire; j'ai remplacé par Jaṭāyus — dont la transcription correcte est Čodāyūḥ, mais qui est aussi écrit Čědāyūḥ (*supra*, p. 316, note 4) — l'expression Sědāyūḥ (= Sītā âgée) qui est manifestement due à une interprétation erronée. Pour les man. A et Ieñ Ros, cf. *supra*, p. 319 à 321 et tableau V.

V. Ce tableau est établi d'après les man. A et Ieñ Ros dont les textes sont très semblables. Ce qui se trouve seulement dans le premier est mis entre crochets, ce qui est particulier au second est en gras.

Les causes de maladies indiquées par ces manuscrits sont conformes aux croyances générales : un terrain mal choisi, une colonne mauvaise; la colère des morts (*kħmòč*, qui veut dire « cadavre, revenant, esprit ») envers leurs parents qui se conduisent mal, le ressentiment ou l'amour des *prāy* qui sont généralement des femmes mortes en couches; l'absence prolongée des esprits vitaux hors de leur enveloppe corporelle : telles sont les causes les plus courantes des maladies.

On pourra noter les variantes des nombres 4 ou 5, 8 ou 9 : ils indiquent la totalité de l'espace (points cardinaux et intercardinaux avec ou sans le centre); logiquement, dans les cérémonies d'expulsion, le centre est supprimé : c'est le cas dans le rituel royal, cf. *RA*. Les nombres 3, 7, 9 se rapportent d'habitude aux esprits vitaux. Le nombre 6 est inusité dans les rites.

Certains des épisodes du Rāmāyaṇa cambodgien, mentionnés ici, paraîtront particuliers. Les plus importants concernent Sītā qui, dans la tradition khmère, est fille de Rāvaṇa; abandonnée par lui sur les flots, elle est trouvée par un ermite qui l'élève. Après son rapt et la guerre qui s'ensuit, elle provoque involontairement la jalousie de Rāma qui charge Lakṣmaṇa de la tuer, mais celui-ci trompe Rāma, et Sītā demeure de longues années dans un ermitage. Rāma, apprenant qu'elle est en vie, désire son retour, mais elle refuse (cf. *RA*).

VI. Les textes résumés dans ce tableau se présentent comme de longues énumérations du genre de fortune (*sambât*) et des bonheurs et malheurs qui découlent du mariage. Les MCC 39.005 et 54.015 indiquent successivement tous les cas : sauf pour les unions où mari et femme ont le même animal, chaque binôme est donc noté deux fois. Lorsqu'il y a divergence dans un même texte pour un couple donné et le couple symétrique, la seconde version est mise entre crochets.

Contrairement à l'usage courant chez les Khmèrs, l'homme est nommé en premier dans les textes qui spécifient quel est l'élément propre à chaque époux. Il se pourrait donc que, pour le couple rat-bœuf, l'homme soit de l'année du rat et que dans le couple bœuf-rat, il soit le bœuf. Mais il se pourrait que les divergences soient dues à des altérations de textes. Ainsi MCC 39.005 donne *trois* fois l'union entre singe et coq, chaque fois avec des différences. Il dit, pour le couple bœuf-porc : *mān tuk čròn* « il y a de nombreux chagrins » et pour porc-bœuf : *mān trop tuk koñ* « il y a des biens que l'on garde et qui subsistent » ; or la suppression de *trop* donnerait : « il y a des chagrins qui subsistent ».

VII. Ce tableau, comme le suivant, résume le texte du man. B dont un passage a été donné *supra*, p. 318-319. Les épisodes correspondant à chaque année sont également contés par *sàtrà* dont je donne ici, pour comparaison, la traduction :

— « Le conducteur emmène Práh Temīyo, qui est un homme qu'on va enterrer. » Il s'agit de Nemiya, héros du Jātaka n° 538, tome VI, p. 1-19 de la traduction éditée par Cowell ; pour une version khmère, cf. Leclère, *Les livres sacrés du Cambodge*, p. 275 et suiv.

— « Práh Mohà Čonok quitte sa mère pour chercher un àčàr. » Le man. B se montre plus explicite, mais le roman de Janaka est très célèbre au Cambodge. Cf. Jātaka 539, t. VI, 19-37 ; Leclère, *op. cit.*, p. 151 et suiv.

— « Práh Sđvoṇṇasām va puiser de l'eau en compagnie des animaux. » Il s'agit du Sāma-Jātaka, n° 540, t. VI, p. 38-52. J'ai étudié dans *RA* une version populaire cambodgienne où Práh Seyām (= Čyāma), monté sur un cerf d'or, est tué parce qu'on l'avait pris pour la bête.

— « Práh Némī-rāč se promène aux paradis et aux enfers. » Cf. J. n° 541, t. VI, p. 53-68 ; Leclère, p. 225 et suiv.

— « Práh Mohòsàth explique une énigme pour que le(s) dieu(x) la comprenne(nt). » Ce texte donne *dòh prasnà* « expliquer une énigme » et c'est ainsi que j'ai corrigé le man. B qui a *tòh prathnà* « rejeter son désir ». Ainsi corrigé le premier texte est beaucoup plus clair : il s'agit évidemment de l'épisode où Mahosadha explique l'énigme proposée par la déesse gardienne du parasol blanc, J. 546, t. VI, 187 et suiv.

— « Práh Phurītòtt, pendant qu'il attend la sainteté sur la termitière, un charmeur de serpents le saisit et disparaît. » Il s'agit ici de Bhūridatta, J. 543, t. VI, 80 et suiv.

— « Práh Čānt Kòmār que le brahmane a emmené pour le sacrifice obtient que le(s) dieu(x) vienne(nt) le sauver. » Il doit être ici question de Candakumāra, J. 542, VI, 542 et suiv., que, sous l'influence du brahmane Khaṇḍahāla, son père veut sacrifier pour obtenir le ciel, et qui est sauvé par le roi des dieux. Mais l'histoire du man. B n'est pas en accord avec ce jātaka, et semble refléter une version particulière. M^{me} Péč Sāl m'a confirmé ce manuscrit en m'indiquant que quatre brahmanes, voulant se débarrasser du prince, firent croire au roi son père que le royaume et ses habitants périraient si Čānt Kòmār vivait.

— « Le brahmane Rêk Mās descend au monde des hommes et observe la sainteté ». Explication de M^{me} Péč Sāl à propos du man. B : c'est l'un des dix jātaka ;

Prāḥ Prohm Nāroto descend dans le monde des hommes pour convaincre Prāḥ Bāt Aṅkotērāč dans la voie du Salut. Il s'agit donc ici de Nārada et du roi Aṅgati, J. 544, t. VI, 114 et suiv.

— « Prāḥ Vītur que l'asura Novoyokkh a saisi est lié à la queue du cheval et emporté au Royaume des Nāga. » L'histoire de Vidhura est très célèbre au Cambodge. Cf. J. 545, t. VI, 126 et suiv.

— « Prāḥ Vēssantar emmène la première reine et les deux enfants royaux sur le mont Kīrivoṅkat. » Nous avons ici le plus célèbre des Jātaka, celui de l'avant-dernière incarnation du Buddha, cf. J. 547, t. VI, 246 et suiv.

— « Prāḥ Bāt Bārīsāt a des crocs, il convient qu'on le chasse de la ville. » Renseignements de M^{me} Péč Sāl : le nom devrait s'écrire Bōrisāt; il s'agit d'un Jātaka contant l'histoire d'un roi qui aimait manger de la viande; un jour saint, son cuisinier n'en ayant pas tué en cachette une jeune fille dont il fit cuire les seins pour le repas de son maître; le roi trouva le mets fort bon et voulut en avoir journellement; effrayé, le cuisinier avoua, mais le roi exigea que des condamnés fussent tués pour ses repas; il lui poussa des crocs et on le chassa du royaume, etc. Ce récit montre une version particulière du J. 537, vol. V, 246-279.

— « Prāḥ Sōphomītt conduit Dame Précieuse Krēsna dans la forêt. » Le man. B appelle la Dame Ksè Sar (Corde Blanche), mais en rapprochant ce nom de ce que le nénuphar est « l'origine » de l'année du porc, on est amené à rétablir Kesar = skr. *kesara* « étamine, notamment de lotus ». M^{me} Péč Sāl donne en effet le nom de la reine comme étant Nāṅ Kēv Kēsar et me dit que l'histoire du roi Sappomīt, très connue, vient d'être publiée par l'Institut Bouddhique du Cambodge. J'ignore tout de celle-ci et n'ai trouvé dans les Jātaka ni roi dont le nom puisse être rapproché des diverses formes données, ni reine Kesara ou Kṛṣṇā. Cependant on trouve, dans le tableau comparatif des versions laotienne, birmane et cambodgienne de la « compilation apocryphe » dite *Paṇṇāsajātakam*, mention d'un Sabbamitta, ou Sumbhamitta, Jātaka, cf. Finot, *op. cit.*, p. 44-47.

On peut noter que, dans l'ensemble, les Jātaka associés au cycle suivent l'ordre canonique, les n^{os} 546, 542 et 537 étant hors de leur place logique. En reprenant l'hypothèse que les animaux représentaient des mois, dont le premier correspondait au cheval, on peut dresser une nouvelle liste où les Jātaka se suivent dans l'ordre habituel, le n^o 547 finissant la série. On s'aperçoit alors que le n^o 542 qui correspond au cheval, n^o 1 de l'ancienne énumération, était autrefois associé au rat, n^o 1 de l'énumération actuelle. Le J. 546 correspond au nāga dans les deux énumérations : sa place actuellement insolite s'explique par l'importance de l'équation 546 = nāga = àśōč : c'est en effet durant ce mois que commencent les grandes fêtes nautiques en l'honneur des nāga, cf. *RA*. Quant à la permutation entre l'histoire de Sappomīt et le J. 537, je n'y vois, en l'absence de renseignement sur l'époux de Kesara, qu'une explication assez peu satisfaisante : le chien a des crocs (*čarikóm*) tandis que le porc a des défenses (*khnāy*). Quoi qu'il en soit, il me semble certain que la liste originale devait commencer par l'histoire de Sappomīt et le cheval, les Jātaka se suivant dans l'ordre canonique pour finir avec le roman de Vessantara associé au serpent.

VIII. Ce tableau résume une partie du texte du man. B qui n'a pu être portée sur le précédent : les mois qui ne sont pas à leur place sont en italique; lorsque le texte donne en deux endroits des précisions différentes sur l'animal trimestriel, cela est marqué par un tiret intermédiaire. MCC 39.005 et *sātrā* donnent des versions analogues avec, néanmoins, des divergences assez nombreuses. Les unes sont dues simplement au décalage consécutif au changement de nouvel an (cf. *supra*,

p. 314, note 3). Les autres concernent les variétés d'animaux. Ainsi, le MCC 39.005 parle d'un lièvre infirme tandis que *sàtrà* spécifie qu'il est aveugle avec une cuisse brisée. Là où les textes sont le moins en accord c'est lorsqu'il s'agit du nâga et du serpent. MCC 39.005 donne : roi des nâga; nâga très féroce; nâga gardant ses œufs, très venimeux, très bon; nâga au corps mou, sans venin, d'humeur indifférente, très malheureux; serpent inoffensif ayant pitié d'autrui; serpent méchant en quête de nourriture; serpent méchant ayant une gemme magique; serpente reine. Le *sàtrà* donne : serpent roi des nâga; grand python; cobra (*pōs vĕk*); python de l'espèce « à bouquets »; roi des petits serpents; cobra « de termi-tière »; cobra « de riz sauvage »; serpent dit *pōs kĕi čh*. A signaler également que, si MCC 39.005 ne spécifie pas les variétés de singes, le *sàtrà* indique les singes *prei smasàn* et *prām* pour les troisième et quatrième trimestres.

Le choix des animaux paraît être déterminé par diverses considérations. Ainsi le lièvre dans le disque de la lune est un rappel de la version khmère du Sasa-Jātaka, n° 316, t. III, 34-37, et il est normal de l'associer, comme le font man. B et *sàtrà* (MCC 39.005 ne le connaît pas) au trimestre comprenant *pissàkh* qui est le mois de la naissance, l'illumination et la mort du Buddha. Le « taureau-roi » ne paraît pas sans raison associé à *pissàkh*, mois de la cérémonie du labourage royal auquel, en principe, devaient participer des taureaux aux qualités toutes particulières; et c'est dans les mois qui suivent que travaillent les bœufs dans les rizières. Je ne connais pas de légende khmère mentionnant un porc (ou sanglier) qu'une gemme permet de marcher sur les flots, mais par cet épisode commence la version jaraï de l'histoire de l'épée du Roi du Feu, cf. Besnard, *Les populations moi du Darlac*, in *BE*, VII, p. 80.

IX. Voir note 4, p. 319. En prenant *māksĕr* (mois n° 1) comme point de départ, les paires sont formées de mois symétriques : *māksĕr-čĕs* = 1^{er} mois du 1^{er} semestre (saison sèche) et 1^{er} mois du 2^e semestre (saison des pluies), etc.

X. Tableau reproduit d'après MCC 30.012 (*srōk Prei Čor, Kōmpon Čam*).

XI. Les MCC utilisés pour ce tableau se rapportent tous aux terrains à construire, sauf 39.005 qui traite ici des règles pour donner un nom à un enfant.

TABLEAU

ANIMAUX		TONSÀ		RESTES	PARENTS DES ANNÉES
Čut	Rat.....	Dimanche	1	5	Terre
Čhlóv	Bœuf.....	Lundi	2	3	Brahma
Khàl	Tigre.....	Mardi	3	1	Grand Brahmane
Thäh	Lièvre.....	Mercredi	4	6	Lune
Ròñ	Nāga.....	Jeudi	5	4	Nāga-Roi
Msāñ	Serpent.....	Vendredi	6	2	Soleil
Momi	Cheval.....	Samedi	7	0	Vent
Momè	Chèvre.....	Dimanche	1	5 (4)	Temps
Vok	Singe.....	Lundi	2	3	Éléphant aux défenses de six couleurs
Rokàr	Coq.....	Mardi	3	1	Roi des morts
Čàr	Chien.....	Mercredi	4	6	Roi des éléphants
Kòr	Porc.....	Jeudi	5	4	Sol

TABLEAU

ANIMAUX	MCC 39.001 – 39.002 39.004 – 96.006	MCC 39.009	MCC 39.011
Rat.....	I 4 Dieux	I 4 Dieux	I 4 Dieux
Bœuf.....	II 3 Humains	II 1 Humains	II 2 Humains
Tigre.....	III 2 Yāk	III 1 Yāk	III 1 Yāk
Lièvre.....	II 1 Humains	II 2 Humains	II 1 Humains
Nāga.....	I 3 Dieux	I 3 Dieux	I 3 Dieux
Serpent.....	II 4 Humains	II 3 Humains	II 4 Humains
Cheval.....	I 1 Dieux	I 1 Dieux	I 1 Dieux
Chèvre.....	I 2 Dieux	I 2 Dieux	I 2 Dieux
Singe.....	III 1 Yāk	III 2 Yāk	III 2 Yāk
Coq.....	III 4 Yāk	III 4 Yāk	III 4 Yāk
Chien.....	III 3 Yāk	III 3 Yāk	III 3 Yāk
Porc.....	II 2 Humains	II 4 Humains	II 3 Humains

I

PARTIES DU CORPS DE PROHMOĀT	ÉLÉMENTS	RACES	TINĀÑ	SKĀN	TEXTES SACRÉS
Tête	Eau	Dieux	Vibhīṣaṇa	Chouette	Kassapa (sutta)
Bouche	Terre	Humains	Rāma	Chien	Moggallāna (sutta)
Bouche, côté droit	Bois	Yāḱ	Khara	Mère Originelle	Jīvitadāna (sutta)
Poitrine	Bois	Humains	Lakṣmaṇa	Mère Originelle	Cunda (sutta)
Ventre	Terre	Dieux	Sītā	Rājasīha	Mahāmetteyya (sutta)
Cuisse	Feu	Humains	Hanumant	Crocodile	Dhammacakka (sutta)
Genou	Feu	Dieux	Rāvaṇa	Tigre	Mahāsamaya (sutta)
Membre supérieur gauche	Terre	Dieux	Vibhīṣaṇa	Singe	Isigili (sutta)
Cuisse droite	Fer	Yāḱ	Rāma	Chouette	Vipassissa yatohaṇ
Bassin	Fer	Yāḱ	Khara	Mère Originelle	Attharīn
Membre inférieur droit	Terre	Yāḱ	Lakṣmaṇa	Roue du Char	Paccavekkhanapāṭha (sutta)
Membre inférieur gauche	Eau	Humains	Sītā	Hibou	Girimānanda (sutta)

II

MCC 39.003	MCC 39.005	MCC 39.008	MCC 37.019	MCC 40.008
I 1 Dieux	I 1 Dieux	I 1 Dieux, fém.	I 1 Dieux	II 4 Dieux
II 1 Humains	II 1 Humains, masc.	II 1 Humains, masc.	II 3 Humains	I 1 Humains
III 4 Yāḱ	III 1 Yāḱ	III 2 Yāḱ, masc.	III 2 Yāḱ	III 2 Yāḱ
II 2 Humains	II 2 Humains, fém.	II 2 Humains, fém.	II 1 Humains	I 2 Humains
I 2 Dieux	I 2 Dieux, masc.	I 2 Dieux, fém.	I 2 Dieux	II 3 Dieux
II 3 Humains	II 3 Humains, masc.	II 3 Humains, fém.	II 4 Humains	I 3 Humains
I 3 Dieux	I 3 Dieux, masc.	I 3 Dieux, masc.	I 4 Dieux	II 1 Dieux
I 4 Dieux	I 4 Dieux, fém.	I 4 Dieux, fém.	I 3 Dieux	II 2 Dieux
III 1 Yāḱ	III 2 Yāḱ	III 1 Yāḱ, masc.	III 1 Yāḱ	III 1 Yāḱ
III 3 Yāḱ	III 4 Yāḱ, fém.	III 4 Yāḱ, fém.	III 4 Yāḱ	III 4 Yāḱ
III 2 Yāḱ	III 3 Yāḱ, fém.	III 3 Yāḱ, fém.	III 3 Yāḱ	III 3 Yāḱ
II 4 Humains	II 4 Humains	II 4 Humains, masc.	II 2 Humains	I 4 Humains

TABLEAU

ANIMAUX	39.001	39.004	39.005	39.008
Rat	Eau de rivière	Eau de rivière	Eau de reflux	Eau
Bœuf	Terre de rizière	Terre de rizière	Terre de rizière	Terre
Tigre	Bois commun	Bois mauvais	Bois mauvais	Bois
Lièvre	Bois supérieur	Bois supérieur	Bois d'aigle	Bois
Nāga	Terre de mer	Terre de mer	Terre	Terre
Serpent	Feu de roseaux	Feu de forêt	Feu de forêt	Feu
Cheval	Feu de four	Feu pour enfumer	Feu de savane	Feu
Chèvre	Terre fertile	Terre de semis	Terre	
Singe	Fer en barre	Fer mauvais	Fer en barre	Fer
Coq	Fer mauvais	Fer en barre	Fer mauvais	Pierre
Chien	Roche	Terre fertile	Terre	Pierre
Porc	Eau de fleuve	Eau de mer	Eau de flux	Eau

TABLEAU

ANIMAUX	MCC 03.004	MCC 39.001	MCC 39.013	MCC 54.043
Rat	Vibhīṣaṇa N.-E.	Vibhīṣaṇa	Vibhīṣaṇa	1 Vibhīṣaṇa N.-E.
Bœuf	Rāma E.	Rāma	Rāma	2 Rāma E.
Tigre	Khara S.-E.	Khara	Khara	3 Dundubhi S.-E.
Lièvre	Lakṣmaṇa S.	Lakṣmaṇa	Lakṣmaṇa	4 Lakṣmaṇa S.
Nāga	Sītā O.	Sītā	Sītā	5 Sītā O.
Serpent		Hanumant	Hanumant	6 Hanumant N.
Cheval	Rāvaṇa S.-O.	(Khara) Rāvaṇa en personne	Rāvaṇā	7 Rāvaṇa S.-O.
Chèvre	Vibhīṣaṇa N.-E.	Vibhīṣaṇa	Vibhīṣaṇa	8 Jaṭāyus N.-O.
Singe	Rāma E.	Rāma	Rāma	
Coq	Khara S.-E.	Khara	Khara	
Chien	Lakṣmaṇa S.	Lakṣmaṇa	Lakṣmaṇa	
Porc	Sītā O.	Sītā	Sītā	

III

39.011	39.013	54.015	MAN. B	MAN. IEÑ ROS
Eau	Eau	Eau	Eau	Eau de reflux
Terre	Terre		Terre	Terre de rizière
Bois	Bois	Bois	Bois d'arbre à pain	Bois mauvais
Bois	Bois	Bois	Bois	Bois d'aigle
Terre	Toñvā	Terre	Or	Terre de mer
Feu	Feu de forêt	Feu	Feu	Feu de savane
Feu	Feu de fourneau	Feu	Feu	Feu de four
Terre	Or	Terre	Or	Terre très fertile
Fer	Fer	Fer	Fer	Fer en barre
Fer	Fer	Fer	Fer	Fer mauvais
Terre	Terre	Terre	Terre	
Eau	Eau	Eau	Eau	Eau de reflux

IV

MCC 48.010	MAN. A		MAN. IEÑ ROS
Vibhīṣaṇa E.	1 Vibhīṣaṇa	Vibhīṣaṇa N.-E.	Vibhīṣaṇa N.-E. éviter foie, poumon tous animaux
Rāma S.-E.	2 Rāma	Rāma E.	Rāma E. éviter tous oiseaux
Khara S.	3 Khara	Dundubhi S.-E.	Dundubhi S.-E. éviter buffle et tous quadrupèdes
Lakṣmaṇa S.-O.	4 Lakṣmaṇa	Lakṣmaṇa S.	Lakṣmaṇa S. éviter coco commun
Rāvaṇa O.	5 Sītā	Rāvaṇa S.-O.	Rāvaṇa S.-O. éviter quadrupèdes, tortues
Sītā N.-O.	6 Jaṭāyus	Sītā O.	Sītā O. éviter fruits des arbres de forêt, tubercules et taro très âcres
Jaṭāyus N.	7 Rāvaṇa	Jaṭāyus N.-O.	Jaṭāyus N.-O. éviter aliments à odeur forte dans gâteaux
Hanumant N.-O.	8 Hanumant	Hanumant N.	Hanumant N. éviter chair porc et cerf <i>trāy</i>

TABLEAU

TINĀÑ	ÉPOQUE	ÉVÉNEMENTS correspondants	PRONOSTICS ET CONSEILS
VIBHIṢAṆA . .	Enfance	Il devient vice-roi, maître de lui-même.	En cas de procès, prendre garde à ses propres sentiments.
	Adolescence .	Il est en désaccord au sujet de Sītā que Rāvaṇa désire [a prophétisé à Rāvaṇa que Sītā le perdra].	Maux causés par soi-même. Craindre aînés et cadets de même génération.
	Âge moyen . .		En cas de procès on risque mort ou dispersion de femme(s) et enfant(s). Chagrins constants. Prendre garde au feu [brûlant étoffes et vêtements]
	Vieillesse	Rāma le fait jouir de la royauté à Laṅka .	En cas de mariage, craindre les aînés de sa génération [sinon, on aura or et bijoux].
RĀMA	Enfance	Il lève l'arc de la vertu (tñur sēl).	Très bon pour le mariage : biens en bipèdes et quadrupèdes, protection d'un grand personnage [esclaves].
	Adolescence .	Il a obtenu Sītā et Rāvaṇa l'a dérobée [de nouveau].	En voyage, prendre garde aux gens de cour.
	Âge moyen . .	L'époque où il suivit le cerf d'or et Rāvaṇa vola Sītā est passée.	Craindre que quadrupèdes [ou bipèdes] ne vous fassent du mal.
	Vieillesse	Il jouit de la royauté à Laṅkā.	Chance : quadrupèdes et humains [et bipèdes] vous aiment.
DUNDUBHI selon man. Ieñ Ros KHARA selon man. A	Enfance	Il est en lutte avec son propre père qui lui fait du mal.	[Prendre garde au mal dû à son propre père.] Craindre les procès en raison de ses propres sentiments.
	Adolescence .	Il a obtenu les biens de son père [et les femmes du gynécée royal].	Chance en ce qui concerne bipèdes et quadrupèdes. Prendre constamment garde au feu. [Craindre qu'on ne vous fasse du mal.]
	Âge moyen . .	Il se promène dans la forêt en fanfaronnant.	
	Vieillesse	Il lutte avec Vālin. [Il doit faire très attention aux pièges de Vālin.]	Craindre une personne qui vous déteste, chagrins constants. [Craindre pour soi-même, prendre des précautions constantes.]

V

MALADIES	OFFRANDES EN CAS DE MALADIE	DIRECTION des offrandes
Blessure par pierre, ou fantôme du père qui châtie.	Images : 3 humains, 1 homme [1 homme, 3 femmes]. Pê à 3 tours [3 pê cèn] 4 kantòn.	NORD-EST
Maux de tête dus à colonne mauvaise ou de pied trop court [à colonne brisée].	Images : 1 Rāma, 1 dieu monté sur éléphant. Pê à 4 tours, 9 kantòn [pê à 6 tours, 6 kantòn].	
Maladie causée par le fantôme de son propre père.	Images : tigre, 1 Ārpanakha, 1 Kārma divin [Soleil], 1 Rāma. Pê à 7 tours, 1 kantòn.	
Perte des esprits vitaux : faire offrande aux Augustes Planètes pour les récupérer.	[Images : Parameçvara, Bhagavatī, yāk tenant une massue.] Pê à 5 tours, 7 kantòn.	
Maladie causée par fantôme(s) du côté de l'épouse ou esprit(s) dans sa propre maison.	Images : 1 [3] homme(s), 2 chevaux, 2 prāy. Pê à 3 tours, 7 kantòn.	EST
Maux de tête et maux de corps dus au fantôme de son propre père qui se sert d'un prāy pour se venger.	Images : 4 hommes [5 hommes et 5 femmes]. Pê à 6 [7] tours, 10 [4] kantòn, drapeaux et bannières.	
	Images : 5 [4] prāy, 1 femme, 1 [2] homme(s), demoiselle. Pê à 5 tours, 7 kantòn.	
Maladie causée par colonne rompue ou terrain mauvais ou par un fantôme qui s'est emparé des esprits vitaux et les garde dans le temple : faire offrande aux Augustes Planètes.	Images : 6 prāy. Pê à 6 tours, 6 kantòn, 1 tube d'eau, 1 alcool.	
Offrande aux Augustes Planètes.	Images : 1 roi, 5 mandarins. Pê à 3 tours, 7 kantòn.	SUD-EST
Maladie causée par de la viande.	Images : 7 [6] prāy. Pê à 5 [4] tours, 8 [9] kantòn.	
Maladie causée [par ses propres . . . sinon] si l'on se trouve loin d'un lieu habité par une termitière.	Images : 3 tigres. Pê à 6 [3] tours, 8 [9] kantòn.	
Maladie causée par le fantôme de son propre père [sinon, par la partie élevée du terrain].	Images : 1 substitut de soi-même, 1 dieu, 1 Kāla tenant une massue [1 Vālin, 1 roi, 6 prāy], 1 buffle māle. Pê à 8 [4] tours, 6 [9] kantòn.	

TABLEAU

TINĀÑ	ÉPOQUE	ÉVÉNEMENTS correspondants	PRONOSTICS ET CONSEILS
LAKṢMAṆA...	Enfance	Il va voir Sītā dans le temple. [Il va voir inaugurer le temple.]	Craindre la jalousie des aînés et cadets de sa génération
	Adolescence .	Il part en retraite.	En cas de procès, chance quant aux quadrupèdes [on obtiendra bipèdes et quadrupèdes].
	Âge moyen . . .	Il est atteint par la massue de Kumbhakarma.	Craindre les procès.
	Vieillesse	Il jouit de la royauté.	Chance, or et argent. . . Prendre garde aux aînés et cadets de sa génération et aux femmes.
RĀVANA	Enfance	Il est en possession de biens glorieux.	En cas de procès, protection d'un grand personnage.
	Adolescence .	Vālin de sa queue entoure [les ridelles du char royal].	Attention aux ennemis; ne pas se laisser aller à ses sentiments.
	Âge moyen . . .	Il enlève Sītā.	Chance passagère. En cas de procès, craindre la colère ou les plaintes d'une femme. Si l'on achète quelque chose, craindre ses propres aînés et cadets et ses ennemis. [Chagrins causés par bipèdes et quadrupèdes.]
	Vieillesse	La flèche de Rāma l'atteint.	Procès perdu.

V (suite)

MALADIES	OFFRANDES EN CAS DE MALADIE	DIRECTION des offrandes
Maladie due au fantôme de sa propre mère qui se sert d'un prāy pour faire du mal.	Images : 1 Çūrpanakha, 1 Lakṣmaṇa, 2 prāy de la mort violente. Pê à 4 [5] tours, 8 [9] kantôn.	
Maladie causée par l'absence des esprits vitaux : le fantôme du père les a fait enlever par 7 prāy, car dans le terrain on a enterré un (des) prāy.	Images : 1 Lakṣmaṇa, 1 Çūrpanakha, 8 [5] prāy. Pê à 4 tours, 7 kantôn.	SUD
Maladie due à une colonne brisée.	Images : éléphant, Lakṣmaṇa, buffle, humain à gros ventre [un homme et une femme]. Pê à 4 [5] tours.	
Maux de ventre pouvant amener des pertes de sang, causés par une termitière ou une fosse d'eau vers le Sud, sinon par un mémôt.	Images : voleur portant une massue, esprit tenant un glaive, esprit tenant une arbalète, prāy, humain. Pê à 3 tours, 3 kantôn.	
Maladie causée par la viande qu'on a mangée ou que quelqu'un est venu rôtir dans la maison [ou par quelqu'un venu loger chez soi]. Faire offrande aux esprits de la maison.	Images : 4 [5] prāy. Pê à 7 [3] tours, 7 kantôn.	
Maladie causée par l'Auguste Sol.	[Image de 7 prāy]. Pê à 7 tours, 7 kantôn.	
Maladie causée par des esprits dans la maison.	Image de 7 prāy. Pê à 7 tours, 7 kantôn, 1 éventail, 7 parasols, 7 drapeaux.	SUD-OUEST
	Image de 7 prāy. Pê à 7 tours, 7 kantôn, 1 éventail, [1 parasol], 4 [1] drapeau(x).	

TABLEAU

TINĀṆ	ÉPOQUE	ÉVÉNEMENTS correspondants	PRONOSTICS ET CONSEILS
SITĀ.....	Enfance.....	Le Grand Ermite l'a recueillie pour l'élever dans le temple [dans son ermitage].	Chance quant au mariage : faire offrande aux Augustes Planètes.
	Adolescence .	Rāvaṇa l'enlève [lui faisant grand peur].	Craindre pour ses biens [ou en cas de procès, s'appuyer sur un grand personnage].
	Âge moyen ..	Rāvaṇa l'a enlevée, elle éprouve un chagrin constant, elle ne fait que songer à son mari au loin.	S'il n'y a maladie, craindre les procès pour ses enfants et petits-enfants.
	Vieillesse....	Rāma l'a ramenée [Rāma la fait emmener afin qu'elle soit tuée].	On récupère ses biens grâce à ceux qui ont causé la perte.
JAṬĀYUS.....	Enfance.....	Il fait de Rāma son ami.	Chance quant aux bipèdes et quadrupèdes.
	Adolescence .	Il est atteint par l'anneau.	[Origine du mal dans sa propre bouche.] Ne pas s'approcher de quelqu'un pour l'aider.
	Âge moyen ..	Ses ailes sont brisées.	Craindre qu'un grand personnage ne vous fasse du mal. Ne pas aller au secours d'autrui.
	Vieillesse....	Rāma fait ses funérailles.	On risque de perdre ses biens ou être tué, prendre garde et ensuite on aura de la chance.
HANUMANT ..	Enfance.....	Il saisit le soleil.	Ne pas se vanter auprès d'un grand personnage; craindre les procès.
	Adolescence..	Rāma l'envoie à Laṅkā.	Chance en cas de procès; protection d'un grand personnage. Ne pas aller en service.
	Âge moyen ..	Il reçoit en garde l'anneau.	Craindre ainés et cadets de sa génération en ce qui concerne les procès.
	Vieillesse....	Il va à Laṅkā, tourne et revient.	Craindre ses ennemis [les procès].

V (suite et fin)

MALADIES	OFFRANDES EN CAS DE MALADIE	DIRECTION des offrandes
Maladie causée par l(es) esprit(s) de la maison [par un groupe de 7 prāy].	Images : 7 prāy, Sītā [dans une fleur de nénuphar], 1 yāk tenant une massue, fantôme aveugle. [Pê à 3 tours] 7 kantòh.	OUEST
Maux de tête constants dus à 4 grands dieux [à un esprit divin].	Images : 4 [5] yāk portant massue. Pê à 3 [7] tours, 9 kantòh.	
Souffrances constantes ou maladies des enfants et petits-enfants.	Images : bœuf(s) attelé(s) à un char [1 char attelé], 1 singe , 7 prāy. Pê à 3 tours, 4 [9] kantòh.	
[Faire offrande aux Augustes Planètes et abandonner le lieu où l'on s'est séparé de mari (ou) femme, de crainte qu'il n'en soit comme pour Rāma qui fit emmener Sītā afin qu'elle fût tuée.]	Images : Rāvāna tenant Sītā dans ses bras, 1 singe, 7 prāy [1 Bhagavatī]. Pê à 3 tours, 4 [9] kantòh.	
Maux de tête dus à quelqu'un venu loger dans la maison.	Images : 1 [grand] dieu, 1 Mort Prématurée, 7 [1] prāy. Pê à 2 [3] tours, 9 [7] kantòh.	NORD-OUEST
Maladie due à des évacuations difficiles sinon à une pierre brisée dans la maison, sinon à une bague.	Images : 7 [grands] dieux. Pê à 7 tours, 9 [7] kantòh.	
Craindre les pertes de sang; maladie causée par le bris d'une pierre.	Images : dieu à 3 têtes et 4 bras, 1 [3] prāy. Pê à 3 [4] tours, 9 [7] kantòh.	
Maladie causée par une bague; sinon prendre garde, si l'on rêve, que les esprits vitaux ne s'égarerent.	Images : 1 humain, 1 grand dieu, 9 [1] prāy. Pê à 9 tours, 9 kantòh.	
On a mangé de la viande, des fruits rouges; sinon, il y a une colonne avec un œil, ou dans le terrain on a enterré le cadavre d'une personne tuée.	Images : 1 char royal attelé de chevaux, 1 singe, 6 prāy. Pê à 3 tours, 12 kantòh, 1 tube d'eau, 1 alcool.	NORD
Absence des esprits vitaux, le fantôme du père a envoyé un prāy s'en emparer [les garder dans le temple].	Images : 1 singe substitut de soi-même, [1 dieu, 1 cheval], 3 [6] prāy. Pê à 3 [6] tours, 4 [6] kantòh.	
	Images : Kumbhakarma [un yāk] tenant une massue, 1 singe [et serpent], 6 prāy. Pê à 6 tours, 5 [6] kantòh.	
L'esprit du Kru charge l(es) esprit(s) dans la maison de faire du mal. [Prāy et esprit(s) dans la maison font du mal.]	Images : 1 grand dieu, 6 prāy, 1 homme et femme parés, 1 dieu tenant des flèches. Pê à 6 tours, 7 [6] kantòh.	

TABLEAU

COUPLES		GENRE DE FORTUNE (d'après MCC 54.015)	PRONOSTICS
Rat et.....	Rat.....	Fortune selon désirs. Querelles.
	Bœuf.....	[Propriétaire foncier.]	Biens nombreux. Querelles.
	Tigre.....	Biens nombreux. Vie courte. [Réussite en riziculture.]
	Lièvre.....	Sethëi [qui vend de belles marchandises].	Biens nombreux. Bonheur. [Très bon.]
	Nāga.....	[Magasinier.]	Richesse, puis ruine. [Querelles. Vie courte.]
	Serpent...	Marchand de buffles. [Rôdeur.]	Mauvais. [Enfants nombreux. Querelles.]
	Cheval....	Sethëi. [Dignitaire.]	Bonheur. [Réussite en riziculture, commerce.]
	Chèvre...	Courtisan. [Dignitaire.]	Biens nombreux. [Avoir moyen.]
	Singe.....	Surveillant de marché. [Portier.]	Querelles. [Moyen.]
	Coq.....	Marchand de bœufs. [Marchand de palmiers à sucre.]	Mauvais. [Très bon.]
Chien.....	Dignitaire.	Nombreux biens, nombreux enfants. [Chance. Acquisition de biens. Très bon.]	
Porc.....	Marchand de buffles. [Dignitaire.]	Pas de bonheur. [Toujours bon. Acquisition de biens très beaux.]	
Bœuf et.....	Bœuf.....	Surveillant de hangars.	Querelles.
	Tigre.....	Sethëi.	Longévitè.
	Lièvre.....	Sethëi. [Magasinier de sethëi.]	Nombreux enfants. Très bon. [Très bon.]
	Nāga.....	Gardien. [Enfant de courtisan.]	Avoir moyen. [Chance moyenne.]
	Serpent...	Reine.	Biens nombreux.
	Cheval....	Marchand de bœufs [de buffles].	Chagrins constants. [Mauvais.]
	Chèvre....	Commerçant. [Fortune à la disposition de tous.]	Avoir moyen. [Union à éviter.]
	Singe.....	Sethëi. [Dignitaire.]	Querelles. [Très bon.]
	Coq.....	Dignitaire.	Biens nombreux. Longévitè. [Bon si l'on s'attache à un courtisan.]
	Chien.....	Indra.	On aura tout ce qu'on voudra.
Porc.....	Portier. [Éleveur de bœufs et de chevaux.]	Chagrin et bonheur se compensent. [Biens qu'on ne peut garder longtemps.]	

VI

PRINCIPALES VARIANTES
(39.005-39.008)

39.008 ne donne qu'une série de couples : rat-bœuf et non bœuf-rat, etc., sauf pour les unions de lièvre avec singe et coq. Jusqu'à serpent compris, n'indique pas le genre de fortune.

39.005 : Pêcheur. Enfant qui meurt dans un incendie — bon pour culture et commerce. 39.008 : longévit.

39.005 : Sethëi [commerçant] qui s'attache à un courtisan.

39.005 : Mandarin.

39.005 : Dignitaires [soixante].

39.005, 39.008, rat-singe et singe-rat : Portier.

39.005, rat-coq et coq-rat : Marchand de bœufs; coq-rat, pronostics : Mauvais.

39.005, 39.008 : pas de genre de fortune.

39.005, tigre-bœuf : Mauvais; 39.008, bœuf-tigre : pas de pronostics.

39.005, bœuf-lièvre : Magasinier au-dessus de tous les sethëi; 39.008, bœuf-lièvre : pas de pronostics.

39.005, bœuf-nāga : pas de genre de fortune; 39.008, bœuf-nāga, pronostics : A peine de quoi manger.

39.005, bœuf-serpent : pas de genre de fortune; serpent-bœuf : Commerçant qui s'attache à un courtisan.

39.008, bœuf-cheval : pas de genre de fortune.

39.005, bœuf-chèvre : pas de genre de fortune; 39.008 : Mauvais (pas de genre de fortune).

Bœuf-singe; 39.005, 39.008 : pas de genre de fortune; 39.005, singe-bœuf : Sethëi — bon.

39.005 : Dignitaire [qui s'attache à un courtisan]; pas de pronostics.

39.005 : Indra. [Garde d'Indra.]; 39.008 : Sethëi — bon.

39.005 : Éleveur de chevaux [et de bœufs], beaucoup de chagrin. [Les biens demeurent.]; 39.008 : pas de genre de fortune — mauvais.

COUPLES	GENRE DE FORTUNE (d'après MCC 54.015)	PRONOSTICS
Tigre et.....	Tigre..... Sethëi. Lièvre.... Sethëi. [Yǎk.] Nāga..... Patron de jonque. Serpent... Sethëi qui vend aux courtisans. Cheval.... Orfèvre réputé. Chèvre... Commerçant [en bœufs]. Singe..... Commerçant [en or]. Coq..... Sethëi. Chien.... Mandarin. [Douanier.] Porc..... Dieu. [Fortune à la disposition de tous.]	Biens nombreux. Biens nombreux. [Nombreux enfants. Querelles.] Chagrins constants. [Biens acquis. Nombreux esclaves.] Moyen. [Très bon.] Mauvais et bon également. Nombreux enfants. Des biens. Moyen. Biens dès l'origine. [Grande réussite dans le commerce.] Nombreux enfants, esclaves. De plus en plus de malheurs. [Beaucoup d'éléphants et de chevaux.] Querelles. [Mauvais.] Querelles. [Fortune intermittente, retour au dénuement et à l'isolement.]
Lièvre et....	Lièvre.... Dieu. Nāga..... Riziculteur. [Dieu.] Serpent... Brahma. [Feu.] Cheval.... Sethëi. [Porteur.] Chèvre... Sethëi brahmane très réputé. [Sethëi.] Singe..... Marchand de bœufs. [Chouette.] Coq..... Sethëi. Chien.... Passeur. [Patron de bateau.] Porc..... Tigre mangeant ses petits.	Enfants et biens nombreux. Avoir moyen. Bon. [Querelles.] Bonheur supérieur. [Union à éviter.] Biens nombreux. [Pauvreté constante.] Avoir moyen. [Bon.] L'amour mutuel s'exprime bien. [Querelles.] Nombreuses maladies. Gains communs. Beaucoup d'amour-propre. [Avoir moyen. Biens qu'on n'apprécie pas.] A peine de quoi manger. Vie courte. [Enfants qui ne survivent pas.]

VI (suite)

PRINCIPALES VARIANTES
(39.005-39.008)

39.005 : Sethëi. [Dieu] — grande richesse [pas de bonheur].

39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Amour mutuel — à peine de quoi manger.

39.005, pronostics : Fortune bonne et mauvaise — chagrins constants. 39.008 : Dignitaire — bon.

39.005, pronostics : Convenable. [Très bon.] 39.008 : pas de genre de fortune, pronostics : Mauvais.

39.005, pronostics : Nombreux esclaves — nombreux enfants qui font le chagrin des parents. [Nombreux éléphants et chevaux — querelles.]

39.005 : Mandarin. [Chef de dignitaires.] Querelles — mauvais.

39.008 : Nombreuses querelles.

39.005, pronostics : Excellent. [Querelles.] 39.008 : pas de genre de fortune, pronostics : Guère bon.

39.005 : Brahmane. [Feu d'ordures.] 39.008 : Ascète brahmane.

39.005 : Sethëi. [Personne qui cherche toujours à manger.]

39.008 : Bonze — moyen.

39.005 et 39.008 : Éleveur de bœufs. [Chouette.] 39.008 : pas de pronostics.

39.008 : Fortune presque égale à celle d'un sethëi. [Commerçant.] Pas de pronostics.

39.005 : Passeur. [Naufragé] — ce qu'on gagne ensemble, on le perd ensemble — tristesse constante. [Avoir... etc.] 39.008 : Navire.

39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Mauvais.

TABLEAU

COUPLES	GENRE DE FORTUNE (d'après MCC 54.015)	PRONOSTICS
Nāga et.....	Nāga..... Serpent... [Çiva.] Cheval... Dieu dans palais. [Enfant de mandarin.] Chèvre... Mandarin. [Mandarin de cour.] Singe..... Asura combattant. Coq..... Chef de canton. [Fortune à la disposition de tous.] Chien..... Dignitaire. [Dieu-chien mangeant au milieu du marché.] Porc..... Prāḥ Peisrāb (= le Riz divinisé) dans le grenier.	La fortune quitte toujours la maison. (Les époux) meurent ensemble. Bonheur. Longévit. [Nombreux biens acquis. Querelles.] Biens nombreux. Longévit. [Toujours très bon.] Bonheur. Nombreux enfants. [Chance. Biens nombreux.] Mauvais. Avoir moyen. [Beaucoup de biens.] Biens nombreux. Vie courte. [Toujours très mauvais.] Bon. Vie courte. [Indigence en tout.] Très bon.
Serpent et...	Serpent... Éléphant dans l'étable. Cheval... Sethēi. Chèvre... Enfant de courtisan. [Mandarin.] Singe..... Sethēi. Coq..... Dieu. [Fortune à la disposition de tous.] Chien..... Bimbisara. [Dieu dans palais.] Porc..... Propriétaire foncier.	Pas de bonheur. Maladies fréquentes. Biens nombreux. Biens nombreux. Caractères qui se conviennent. Nombreux chevaux et éléphants. Beaucoup de bonheur. [Toujours très mauvais.] Beaucoup de bonheur. [Très bon.] Réussite en riziculture. Bonheur.
Cheval et....	Cheval... Éléphante mettant bas. Chèvre... Propriétaire foncier. [Dieu.] Singe..... Sethēi. [Homme libre.] Coq..... Marchand de poisson. [Bœuf dans le parc.] Chien... Étable à bœufs. [Enfant gardien de bœufs.] Porc..... Dignitaire. [Eau dans le feu.]	Mauvais. Recherche de gains malhonnêtes. [Avoir moyen. Enfants qui s'aiment.] Bon. [Biens nombreux.] Avoir moyen. [Toujours mauvais.] Des biens. Excellent. [Mauvais.] Des biens. Excellent. [Très bonne union.]

VI (suite)

PRINCIPALES VARIANTES
(39.005-39.008)

- 39.005 : Fortune à la disposition de tous — bonheur partagé. 39.008 : Dieu — ne durera pas.
- 39.005 : Paradis. [Çiva] — bon. [Biens acquis — injures mutuelles (des époux) qui font des œuvres méritoires, mais dont les caractères ne s'accordent pas. 39.008 : Çiva — bon.
- 39.005 : Asura combattant. [Homme libre.] 39.008 : Sethëi — bon.
- 39.005, nāga-coq : Chef de canton que tous nourrissent — biens et enfants nombreux. 39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Avoir moyen.
- 39.005, nāga-chien : pas de genre de fortunes; pronostics : Ruine totale — vie courte; chien-nāga, le mot « dieu » est supprimé. 39.008 : Humain supérieur — (pas de pronostics).
- 39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Mauvais.
-
- 39.008 : Gardien d'éléphants.
- 39.005, pronostics : Grande richesse. [Biens nombreux — pas de bonheur.]
- 39.005 : Enfant d'esclave. 39.008 : Esclave.
- 39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Mauvais.
- 39.008 : Viṣṇukarman (pas de pronostics).
- 39.005 : Propriétaire foncier. [Commerçant.] 39.008 : Commerçant.
-
- 39.005 : Gardien d'éléphants — les enfants font le malheur des parents. 39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Mauvais.
- 39.005, pronostics : On gagne juste de quoi se nourrir — mauvais. [Avoir mauvais — enfants qui s'aiment, mais se disputent.] 39.008 : Chien — mauvais.
- 39.008 : Fortune moyenne.
- 39.005 : coq-cheval : Fortune en cage. 39.008 : Commerçant en navires (pas de pronostics).
- 39.008 : Fortune satisfaisante.
- 39.005 : porc-cheval, pronostics : Pauvreté — mauvais.

TABLEAU

COUPLES	GENRE DE FORTUNE (d'après MCC 54.015)	PRONOSTICS
Chèvre et ...	Chèvre ... Personne qui demande protection. Singe Dignitaire qui s'attache à un courtisan. Coq Asura. [Mandarin.] Chien Gardien de bœufs. [Yâk.] Porc Commerçant. [Fortune à la disposition de tous.]	Mauvais. Très bon. Bon pour riziculture. Querelles. [Union très bonne.] Mauvais. [Querelles.] Biens acquis. Querelles. [Toujours mauvais.]
Singe et ...	Singe Dignitaire. Coq Mandarin. [Bœuf dans le parc.] Chien Chien tenant son enfant dans la gueule. Porc Chien vivant sous la frange du toit de chaume. [Mandarin.]	Enfants qui ne survivent pas. Des biens. Beaucoup de bonheur. [Toujours mauvais.] Mauvais. [Biens nombreux. Querelles.] [Bonheur constant.]
Coq et	Coq Sethëi. Chien Sethëi. [Dignitaire.] Porc [Porc.]	Très bon. Beaucoup de bœufs et buffles. [Richesse. Beaucoup de bonheur.] Biens nombreux. Vie courte. [Querelles.]
Chien et ...	Chien Porc Sethëi. [Vendeur de marché.]	Fortune excellente. Longévitè. Vie courte.
Porc et Porc	Dignitaire estimé.	Bonheur. Longévitè.

VI (suite et fin)

PRINCIPALES VARIANTES
(39.005-39.008)

39.005 : pas de genre de fortune, pronostics : Bon. 39.008, pas de genre de fortune.

39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Grande richesse, mais mauvais.

39.008 : Yǎk — querelles.

39.008 : Lion (*tōsen*) — bonheur — félicité.

39.005 : Chef de dignitaires. 39.008, pas de genre de fortune.

39.005 donne **deux fois** coq-singe : Bœuf dans le parc. [Fortune de pays divers.] 39.008 : Seigneur — nombreux enfants qui ne survivent pas.

39.005 : Chien dans le marché. 39.008 : Marchand d'or — excellent.

39.005, pronostics : L'amour mutuel s'exprime bien — bonheur moyen. [Parfait.] 39.008 : Chien — mauvais.

39.005 : Fortune de pays divers — avoir moyen. 39.008 : pas de genre de fortune; pronostics : Mauvais.

39.005 : [Porc en cage.]

39.005 : Sethĕi — longévité. 39.008 : Mandarin — bon.

39.005, pronostics : Longévité. [Querelles.] 39.008 : Sethĕi — bon.

TABLEAU

ANIMAL	CORPS DE PROH-MOČÁT	ASTRE DANS LA BOUCHE	RACE	ÉLÉMENT	ÉPISODE CORRESPONDANT
Rat	Tête	Soleil	Dieux, fém.	Eau de la bouche du tigre	Le père de Ktëimër Kómār ordonne au conducteur du char royal de l'emmener et l'enterrer dans la forêt.
Bœuf	Bouche	Lune	Humains, masc.	Terre	Mohà Činūk quitte sa mère pour aller gagner sa vie; il fait naufrage, nage trois jours, Monimékhalār le prend dans ses bras et s'envole avec lui jusqu'aux jardins.
Tigre	Bouche, côté droit	Mars	Yoky, fém.	(Bois d')arbre à pain	Sõvonosàm, allé dans la forêt, va puiser de l'eau, la met sur le dos d'un cerf pour les besoins de ses mère et père aveugles.
Lièvre	Poitrine	Mercure	Humains, fém.		Le roi Nïmorāč va voir enfers et paradis.
Nāga	Ventre	Jupiter	Dieux, masc.	Or	Mohössõtha explique l(es) énigme(s) à la déesse qui écoute; tous les hommes réunis écoutent assis.
Serpent	Cuisse	Vénus	Humains, masc.	Feu	Le Bodhisatva, roi, quitte mère et père; il part du royaume des nāga et va chercher la sainteté sur une termitière; un charmeur de serpents le trouve, le prend et l'emène au royaume des hommes.
Cheval	Genou	Saturne	Dieux, fém.	Feu	Le père de Čânt Kómār charge quatre brahmanes de faire le feu du sacrifice en l'honneur des dieux pour qu'ils descendent l'aider; un grand vent tourbillonnant s'élève, les quatre brahmanes tombent malades.

VII

ORIGINE	ÂGES DANGEREUX	PRONOSTICS GÉNÉRAUX
Cocotier à l'éclat de gemmes entassées	10, 12, 13, 15, 17, 40, 52, 66, 72, 87.	Une femme aura de nombreuses infirmités, un mari au cœur très sec. Craindre les maladies.
Palmier à sucre	10, 18, 25, 34, 52, 58, 67, 74, 79, 89.	Un homme plaira aux femmes par ses discours, saura ce qui est méritoire, aura un caractère souple. Une femme plaisantera beaucoup avec son mari. On aura chance dans le commerce, fortune en argent, or, étoffes. Le lieu où l'on demeure convient excellemment.
Arbre răn, ou arbre à pain	17, 28, 55, 51, 79, 89.	Bouche dure, bon caractère. Une femme aura deux maris. Fortune, aide constante de la famille.
Cocotier tākèr, qui est une plante excellente		Bouche souple, bon caractère. Une femme aura trois maris. Si l'on quitte son lieu de naissance, on aura or, argent. Ne pas parler aux gens sans éclat.
Bambou prei	51, 71, 27, 21, 47, 52, 55, 67, 78, 88.	Par ses discours on gagnera l'affection d'un grand personnage du clergé ou d'un enfant de dignitaire. Cœur très sec. Une femme orpheline aura trois maris. On obtiendra or, argent de tout le monde.
Ficus religiosa ou arbre răn	12, 13, 25, 27, 52, 66, 63, 64, 71, 77, 73, 86.	Bouche souple, caractère qui s'emporte facilement et se démonte vite. En cas de maladie, faire la pêche des esprits vitaux et lier les poignets, alors on aura or et argent. Le lieu de résidence plaît.
Koki ou bananier	14, 30, 34, 35, 61, 62, 65, 78, 80, 82, 96.	Bouche obstinée, caractère possessif. On aura or, argent, esclaves.

TABLEAU

ANIMAL	CORPS DE PROH-MOČÁT	ASTRE DANS LA BOUCHE	RACE	ÉLÉMENT	ÉPISODE CORRESPONDANT
Chèvre . . .	Membre supérieur gauche	Soleil	Dieux	Or	Le brahmane Niroththa descend regarder le monde des hommes, Rék Mās vient chercher un homme pour qu'il observe les saints préceptes.
Singe	Cuisse	Lune	Yokkhy, masc.	Fer que Prāḥ Čānt porte sur son épaule	Piythūr est attaché par le Yokkh Baṇaka à la queue de son cheval qui vole jusqu'au royaume des nāga; il prêche les nāga, Baṇaka est converti.
Coq	Bassin	Saturne [<i>sic</i>]	Yokkhy, masc.	Fer	Vésantār, avec Métrēiy, Vočaliy, Krasnār, va dans la forêt du mont Kirivoṅkot, et y reçoit la sainteté.
Chien	Membre inférieur droit	Mercure	Yokkhy, fém.	Terre	
Porc	Membre inférieur gauche	Jupiter	Humains, fém.	Eau	Le roi Sappomīta chasse la précieuse dame Kse Sar, les princes Čey Tāk et Čey Sen (puis) les cherche dans la forêt.

VII (suite et fin)

ORIGINE	ÂGES DANGEREUX	PRONOSTICS GÉNÉRAUX
Arbre barasaçât, supérieur à tous les arbres	15, 27, 28, 36, 37, 66, 67, 73, 85, 89.	Cœur sec, bouche sèche. Enfance difficile. En quittant son lieu de résidence, on aura des pouvoirs glorieux. S'attacher à un dignitaire sera bon. Une femme sera néfaste pour son mari. On aura des objets d'argent, d'or, des bœufs, buffles, éléphants, chevaux. Ne pas parler aux voisins de basse extraction, les dieux vous protégeront. Enfant d'esclave, on deviendra homme libre; enfant d'homme libre, on pourra « manger le pays ». On deviendra un sage. Dans l'administration, s'attacher à un dignitaire.
Jaquier	8, 24, 27, 69.	Bouche souple, caractère souple, connaissance de ce qui est méritoire. Si, dans son enfance, on quitte son pays de naissance, on parviendra à la vieillesse. On aura par une femme des objets d'argent, d'or, des étoffes précieuses, des bœufs, buffles, éléphants, chevaux.
Bambou tøy	5, 15, 12, 13, 23, 26, 40, 55, 58, 70, 79, 89.	Bouche obstinée, caractère grand ouvert qui sait les œuvres méritoires. Parvenu à la vieillesse, on dépassera par ses mérites ceux de sa génération. Si l'on quitte le pays, on réussira, grâce à sa sagacité, dans le commerce, l'agriculture. On soignera mère, père, famille, sans aide mutuelle.
	21, 29, 37, 55, 54, 56, 57, 66, 87, 89.	Bouche souple, qui connaît ce qui est méritoire. Dans la maturité et la vieillesse, on aura des mérites, de la gloire.
Nénuphar au centre de la forêt		Discours qui plaisent aux bonzes parmi les dignitaires [?]. Caractère obstiné. En quittant le pays, on pourra subsister à son gré.

TABLEAU

ANNÉE	TRIMESTRE	ANIMAL	ÉLÉMENT
RAT	Čet, piysák, čés.	Rat au ventre blanc.	
		Rat divin qui a obtenu une gemme.	Eau d'étang utilisée par les hommes.
	Asát, sráp, phôtrabôt. . .	Rat musqué très dépravé.	
	Bòs, māk, phalkün. . . .	Rat baŋkaŋ.	
BŒUF.	Čet, piysák, čés.	Taureau-roi éminent qui a un cortège.	Terre cuite.
	Asát, sráp, phôtrabôt. . .	Bœuf de labour utilisé par les hommes.	Terre de rizière.
	Asòč, katěik, mākosěir.	Bœuf sauvage au cœur dur.	
	Bòs, māk, phalkün. . . .	Bœuf que l'on nourrit, qui ne sait trouver les fruits [= les mérites?], a de la difficulté à se nourrir.	Terre de clairière, pour semis de paddy.
TIGRE	Čet, piysák, čés.	Tigre mangeur d'hommes — tigre que quelqu'un protège.	Bois tendre.
	Asát, sráp, phôtrabôt. . .		Bois parfumé.
	Asòč, kàtěik, mākosěir.	Tigre mangeur de poules.	Bois parfumé.
	Bòs, māk, phalkün. . . .	Tigre aveugle.	Fer [<i>sic</i>] de peu de valeur.

VIII

CARACTÈRE Vie affective	AGRI- CULTURE	COMMERCE	ADMINIS- TRATION	PRONOSTICS DIVERS
Intelligence. Caractère souple.				On aura éléphants, chevaux, tous les biens qu'on voudra.
Mots sages et justes.	Toujours bon.		Sera haut mandarin.	
Caractère peu souple. Impossibilité de faire des actes méritoires comme tout le monde; le rat détruit beaucoup, l'eau tombe, c'est difficile.	Moyen.			Si l'on est enfant de sethëi, on tombera dans l'indigence.
Grand désir de savoir ce qui est méritoire.	Moyen : subsistance normale.	Mauvais au pays, bon ailleurs.	Sans résultat.	Mauvais et bon se compensent.
Menteur jusqu'à la vieillesse. Ne sait écouter. À la longue, saura faire ce qui est bien, car il est intelligent.	Bon.	Mauvais.		Bon dès l'enfance. Grande fortune.
Autorité. Mots conformes aux sentiments.	Difficile.		S'il s'attache à un dignitaire, pourra être mandarin et saura agir avec discernement.	Victoire au combat.
Mérites personnels d'un chat-tigre (<i>khlà trëi</i>), moyen. Souffrances du cœur.				Assure sa subsistance comme tout le monde.
Vaniteux. Cœur sec. Peu sûr dans ses discours.				Aimé des dignitaires.

TABLEAU

ANNÉE	TRIMESTRE	ANIMAL	ÉLÉMENT
LIÈVRE . .	Čet, piysák, čés.	Lièvre dans le disque de la lune.	Bois tendre.
	Asát, sráp, phŭtrabôt. . .	Lièvre slĕk.	Bois pourvu d'un cœur.
	Asòč, kàtĕik, mākosĕir.	Lièvre qui attend la sainteté et connaît de grands mérites.	Bois sur la cime de la montagne.
	Bòs, māk, phalkŭn. . . .	Lièvre à cuisse brisée — lièvre perclus.	Bois parfumé.
NĀGA. . . .	Čet, piysák, čés.	Roi des Nāga-rois.	Or fin.
	Asát, sráp, phòtrabôt. . .	Serpent krày.	Or encrassé.
	<i>Kàtĕik, mĭkosĕir, bòs .</i>	Cobra très venimeux.	Or moyen.
	<i>Māk, phalkŭn, asòč. . .</i>	Python sans venin.	Or massif.

VIII (suite)

CARACTÈRE Vie affective	AGRI- CULTURE	COMMERCE	ADMINIS- TRATION	PRONOSTICS DIVERS
Se dénigre sans avantage pour autrui. Mots chauds et piquants comme piment.	Mauvais.		Se rendra célèbre.	Aura or et argent comme les autres.
Discours ne plaisant guère à autrui. Intelligence supérieure.			Sera mandarin de très haut rang.	
	Peu de biens jusqu'à la vieillesse.		Mauvais.	Si l'on est enfant de sethëi, on tombera dans une grande indigence. Nombreuses maladies.
Accomplira des œuvres méritoires et toutes ses actions seront très bonnes.	Moyen.		Sera important. Aura une grande puissance sur aînés et cadets de sa génération.	Ses ennemis ne pourront lui faire du mal.
Caractère froid.				
S'il s'emporte contre quelqu'un il s'arrêtera difficilement. Aime rire. A des mérites supérieurs à ceux de toute sa famille.	Mauvais. Ses instruments seront médiocres		Moyen, s'il s'attache à un dignitaire.	S'il s'agit d'une femme, elle aura un mari de caractère dépravé.
Caractère souple. Dit la vérité, ne sait flatter en mentant.	Moyen.		S'attacher à un dignitaire.	Si l'on se fait chef, on aura une intelligence supérieure à tous.

TABLEAU

ANNÉE	TRIMESTRE	ANIMAL	ÉLÉMENT
SERPENT	Čet, piysák, čés.....	Petit serpent, quoiqu'on le dise Roi des Nāga-rois.	Feu de foudre.
	Asát, sráp, phatrabòt...	Serpent prei.	Feu dans pierre.
	Asòč, kàtèik, mākosèir.	Serpent milāñ qu'on dit serpent de terre — serpent lové sur l'arbre.	Feu.
	Bòs, māk, phalkūn....	Python.	Feu dans gemme.
CHEVAL	Čet, piysák, čés.....	Cheval de race qui a de la barbe.	Feu de foudre.
	Asát, sráp, phatrabòt...	Cheval de selle qu'on fait courir et que les hommes nourrissent.	Feu que les hommes font fumer.
	Asòč, kàtèik, mākosày.	Cheval crachant sur l'homme qui le nourrit.	Feu dans pierre.
	Bòs, māk, phalkūn....	Étalon-roi — cheval que le roi nourrit.	Feu de gemme.

VIII (suite)

CARACTÈRE Vie affective	AGRI- CULTURE	COMMERCE	ADMINIS- TRATION	PRONOSTICS DIVERS
				Très bon.
On aimera les procès, s'emportera souvent, fera fiasco, sera mécontent jusqu'à la mort.			Mauvais.	Si l'on est chef de voleurs, on subsistera normalement. S'il s'agit d'une femme, elle aimera en dehors de son mari.
Courage. Se plaît à parler en faveur de ce qui est bien. Caractère obstiné, qui sait ce qui est méritoire.	Guère bon.	Bon.	Le roi dit qu'il a de la chance.	Gagne difficilement sa vie.
			Bon, s'il s'attache à un dignitaire.	S'il est enfant d'esclave, deviendra homme libre, s'il est enfant d'homme libre, pourra être mandarin qui « mange le pays ».
Aime le mal. N'est pas droit. Intelligence tranchante.	Passable.	Moyen.	Passable.	Bon et mauvais se compensent. S'il est enfant de sethëi, il tombera.
Entêté jusqu'à l'épuisement. Ne peut parler de façon dépravée.	Bon : beaucoup d'or, d'argent, de suivants, d'esclaves.		Sans profit.	
	Bon.		Ne pourra pas.	S'il est enfant de sethëi, deviendra indigent.
	Bon : sera grand sethëi.		S'il s'attache à un dignitaire, pourra être important.	Beaucoup de fortune.

TABLEAU

ANNÉE	TRIMESTRE	ANIMAL	ÉLÉMENT
CHÈVRE	Čet, piysák, čés.....	Chèvre que le roi nourrit.	Or des forêts et campagnes du paradis.
	Asát, sráp, phòtrabòt...	Chèvre que l'homme nourrit.	Or scintillant.
	Asòč, kàtèik, mākosěir.	Chèvre aveugle.	Or friable.
	Bòs, māk, phalkün....	Chèvre boiteuse qui cherche sa nourriture sans la trouver.	Or en masse.
SINGE	Čet, piysák, čés.....	Singe bodhisatva, qui a un cortège.	Fer.
	Asát, sráp, phòtrabòt...	Singe qui erre en forêt, demandant l'aumône.	Fer aiguisé.
	Asòč, kàtèik, mākosěir.	Singe prām qui désire parler...	Fer blanc très rayable.
	Bòs, māk, phalkün....	Gibbon qui se nourrit difficilement.	Fer pur.
COQ	Čet, piysák, čés.....	Coq nourri par l'homme.	Fer klàr [?].
	Asát, sráp, phatrabòt...		Fer forgé.
	Asòč, kàtèik, mākosěir.	Coq qui gratte la terre.	Fer excellent.
	Bòs, māk, phalkün....	Coq sauvage — coq-roi que le bodhisatva nourrit excellemment.	Fer brut.

VIII (suite)

CARACTÈRE Vie affective	AGRI- CULTURE	COMMERCE	ADMINIS- TRATION	PRONOSTICS DIVERS
	Très bon.			
Mots sages.	Aura ce qu'il désire.		Mauvais.	Petits chagrins. Bon vers la vieillesse.
Caractère obstiné, mauvais. Intelligence.	Bon.		Mauvais.	Craindre les maladies des membres. Petits chagrins qui ne dureront pas.
Intelligence et cœur connaissent ce qui est méritoire. Ne pense qu'à soi.			Moyen.	Si l'on est enfant de sethëi, on s'abaissera.
Caractère souple, qui connaît les actes méritoires. Mots justes.				Obligera un dignitaire éminent. S'il est enfant d'homme libre, il pourra « manger le pays ». Nombreux esclaves et suivants.
Ne sait pas écouter.	Bon.		Mauvais.	Beaucoup de bœufs, buffles, éléphants, chevaux.
Sentiments mauvais.		Moyen.		
Caractère souple grâce auquel on réussira jusqu'à la vieillesse.	Guère bon.		Moyen, s'il s'attache à un dignitaire.	Beaucoup d'enfants.
Difficile dans l'enfance, bon caractère dans l'âge mur. Caractère souple, mots . . .	Toujours bon.			Si l'on est de sexe masculin, on pourra être meneur d'hommes.
Menteur. Obstiné. Dans les disputes, semble se mettre à l'écart. Intelligent. Pense que les autres ont mêmes sentiments que lui. Fait des œuvres méritoires.	Moyen.			Se nourrit difficilement.
Pas d'intelligence. Souffrances du cœur dans l'enfance, quelques jouissances du cœur dans l'âge mûr. Ne dit guère la vérité. Caractère obstiné.	Moyen.		Pourra subsister comme les autres.	
Caractère mauvais. Perception des sentiments d'autrui. Caractère souple.			Pourra devenir important.	Nombreux esclaves, suivants, bœufs, buffles, chevaux. Nombreux enfants et petits-enfants.

TABLEAU

ANNÉE	TRIMESTRE	ANIMAL	ÉLÉMENT
			Terre cuite.
CHIEN	Asàt, sràp, phatrabòt...	Chien que tous les hommes nourrissent.	Terre noire.
	Asòč, kàtèik, mākosèir.	Chien de marché.	Terre de cime de montagne très mouvante et difficile.
	Bòs, māk, phalkün....	Chien de foyer meilleur qu'un chien de marché.	Terre « excrément de porc ».
	Čet, piysàk, čés....	Porc qui, allant travailler, trouve une gemme — porc mâle que le roi nourrit.	Eau d'étang.
PORC	Asàt, sràp, phòtrabòt...	Porc en cage.	Eau bonne pour l'homme.
	Asòč, kàtèik, mākosèir.	Porc que l'homme nourrit de déchet de riz de distillation.	
	Bòs, māk, phalkün....	Porc qui, tenant dans sa gueule une gemme, marche sur l'eau.	

VIII (suite et fin)

CARACTÈRE Vie affective	AGRI- CULTURE	COMMERCE	ADMINIS- TRATION	PRONOSTICS DIVERS
Intelligence. Fait des actes très méritoires. Mots sages.	Moyen.	Bon.	Bon.	S'il est fils d'esclave, pourra devenir homme libre, s'il est fils d'homme libre, pourra « manger le pays ».
Caractère audacieux.	Bon; pourra subsister sur le pays comme tout le monde.	Moyen.		Aînés voleurs, neveux [= clientèle] très audacieux.
				Ni bon ni mauvais, subsistance assurée.
Connaît ce qui est méritoire, craint le péché. Esprit obstiné. Ne peut enseigner.		Beaucoup d'or, argent, esclaves, suivants.	Mauvais.	
De sentiment, sait ce qui est méritoire.	Bon.		Guère bon.	Nombreuse parenté sur laquelle on ne peut s'appuyer. Si on s'attaque directement aux difficultés, alors ce sera bon.
				Excellent.

TABLEAU

	RAT	BŒUF	TIGRE	LIÈVRE
Čet, asôč.....	Personne sur un rat, tenant une épée.	Personne sur un bœuf, tenant une corde.	Yokkh sur un tigre tenant un bâton serré dans sa main.	Bodhisatva assis sur le trône du disque de la lune.
Piysák, kâtëik.....	Personne dans un bateau, tenant une épée.	Deux hommes tenant des lacets, qui se disputent.	Bodhisatva humain qui bâte un nāga.	Homme tenant une épée.
Čés, mākosëir.....	Personne sur un bœuf, tenant une corde.	Personne sur un cheval, tenant une épée.	Femme sur un nāga, portant une main sur la face de celui-ci.	Homme sur un cheval, tenant une épée.
Asât, bôs.....	Femme dans une maison; elle aime en dehors de son mari. S'il s'agit d'un homme, c'est bon, il s'amusera beaucoup avec les femmes.	Homme et femme se disputant de l'argent.	Une personne folle qui va se coucher dans une <i>sâlâ</i> .	Femme sur un lièvre; marchant auprès d'elle, une femme portant à la palanche deux paniers.
Srâp, māk.....	Deux personnes pilant du paddy.	Personne sur un bœuf, tenant une épée.	(En) cette maison, la femme demeure, l'homme va s'amuser.	Deux personnes, tenant un poisson, qui se disputent.
Phôtrabôt, phalkün....	Personne sur un nāga, tenant une épée.	Personne sur un nāga-roi, décochant une flèche.	Personne sur un nāga-roi, serrant les deux mains.	Personne montée à la fois sur un cheval et un nāga-roi, tenant une épée.

IX

NĀGA	SERPENT	CHEVAL	CHÈVRE
Dieu sur un cheval à patte cassée, dont il tient la queue.	Homme sur un nāga dont il tient le cou.	Reine sur un cheval.	Reine sur une chèvre rouge dont elle tient la tête.
Bodhisatva assis sur un trône, tenant une épée.	Reine tenant une coupe à pied; une personne bâte un nāga.	Homme sur un éléphant et tenant une épée, qu'une personne abrite d'un parasol.	Deux personnes en bateau dont les mains...
Deux personnes qui rompent leurs liens avec un glaive [?]	Personnes qui s'emportent l'une contre l'autre.	Femme tenant de l'arc qu'elle prépare dans la maison; on dit que ses formes sont belles; on dit que vainement elle cache son amant. Un homme... le pied gauche. Un homme tenant un bouclier dressé et un glaive vient les tuer.	Roi sur un cheval dont il raccourcit à deux mains les rênes.
Personne sur un éléphant, tenant un croc de cornac; une personne bâte un nāga.	Roi assis sur un trône, tenant une épée.	Roi sur un cheval, tenant un nénuphar rouge.	
Homme sur cheval, tenant une épée.	Personne sur un éléphant, tenant un croc de cornac	Reine assise sur un trône, tenant une fleur d'arbre; une personne tenant un plateau à pied; deux personnes tenant des paniers.	
Homme sur un nāga-roi, tenant une épée.	Personne sur un nāga-roi, tenant une épée.	Homme sur un nāga, (se) voilant (la face) avec la main.	

TABLEAU X

ANIMAUX	VICTOIRE	BONHEUR	RUINE	CHANCE	PUISSANCE	MORT	KARMAN
Rat	1	2	3	4	5	6	7
Bœuf	2	3	4	5	6	7	1
Tigre	3	4	5	6	7	1	2
Lièvre	4	5	6	7	1	2	3
Nāga	5	6	7	1	2	3	4
Serpent	6	7	1	2	3	4	5
Cheval	7	1	2	3	4	5	6
Chèvre	1	2	3	4	5	6	7
Singe	2	3	4	5	6	7	1
Coq	3	4	5	6	7	1	2
Chien	4	5	6	7	1	2	3
Porc	5	6	7	1	2	3	4

TABLEAU

LETTRES	ANIMAUX	TONSÀ
	05.001-39.005-48.006-48.018-48.026-48.029-54.025	39.005
Voyelles	Garuḍa	Dimanche (1)
Gutturales	Tigre	Lundi (2)
Palatales	Rājasiha	Mardi (3)
Cérébrales	Chien	Mercredi (4)
Dentales	Nāga	Jeudi (5)
Labiales	Rat	Vendredi (6)
Semi-voyelles	Éléphant	Samedi (7)
Sifflantes	Cervidé ou capridé	Dimanche (1)

XI

« RESTES »		NOMBRES DONNÉS sans précision		RÉGION DU MUL
39.005-83.015	ms.Ieñ Ros	39.005	ms.Ieñ Ros 48.006-54.025	39.005-48.006-48.026-54.025-83.015
1	1	1	1	Sud-Ouest
2	2	2	2	Ouest
3	3	3	3	Nord-Ouest
4	4	4	4	Nord
7	5	5	7	Nord-Est
5	6	6	5	Est
8	7	7	8	Sud-Est
6	8	8	6	Sud